

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER
et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et
avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH
2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE
Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87
Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF
Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH
Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS
Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile,
architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture,
sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506
ISBN 978-2-35159-179-6
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

REMERCIEMENTS	9
HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer	11
LISTE DES CONTRIBUTEURS	13
LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS	17
INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi	19

Le milieu

1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer	31
--	----

La Préhistoire

2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox.....	41
3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh.....	69

Les agglomérations urbaines et rurales

4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud	83
5 - LE PÔLE DE PEUPEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle.....	103
6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi	111

7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer.....	119
8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel	139
9 - <i>ADRAHA</i> (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber.....	171
10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty	199
11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant	215

Les sanctuaires

12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy	225
13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger	239
14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel.....	255
15 - RICERCH E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati.....	267
16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet	275
17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet.....	289

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breitner	305
19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet	315
20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D' <i>ADRAHA</i> par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne.....	335
21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand.....	345

Les nécropoles et monuments funéraires

- 22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB :
ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES
par Tara Steimer-Herbet..... 349
- 23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS
par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqdissi, Angel Armendáriz,
Jesús González Urquijo, Luis Teira 359
- 24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (1^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII^e SIÈCLE APR. J.-C.)
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Annie Sartre-Fauriat 367
- 25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR
SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT
par Werner Oenbrink 369
- 26 - *TUMULI, SIMPULA* ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES
AU 1^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD
par François Renel 383
- 27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE)
par Nathalie Delhopyal..... 395

La sculpture et le travail de la pierre

- 28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES
par Jean-Claude Bessac 413
- 29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK
par Thomas M. Weber 425
- 30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN
par Felicia Meynersen 435

L'épigraphie

- 31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU HAWRÂN
par Laila Nehmé 451
- 32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Maurice Sartre 493

Les monnaies et les objets métalliques

- 33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN
par Thomas Fischer 497
- 34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS-SANAMEIN
par Khaled Kiwan 505

La céramique

35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel	515
36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi.....	545
INDEX DES SITES.....	553
INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD	557
SOMMAIRE DU VOLUME II.....	561
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II.....	564
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I.....	570

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

II

Le PPNB de Syrie du Sud à travers les découvertes récentes à Tell Aswad

Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox

INTRODUCTION : LA DAMASCÈNE ET LA NÉOLITHISATION : DU NATOUFIEN AU NÉOLITHIQUE AVEC CÉRAMIQUE.

Il est difficile pour le moment d'esquisser l'image du PPNB de la Syrie du Sud dans son ensemble, les données disponibles se concentrant surtout, en tout cas pour ce qui est des sites fouillés, autour de Damas. Pour mesurer l'état de la documentation dans la région et les problèmes qu'elle soulève, nous présenterons ici un rapide bilan des connaissances acquises sur l'ensemble de la Néolithisation, du Natoufien à la fin du PPNB. Nous aborderons ensuite Tell Aswad et l'évolution du PPNB dans ce site.

Le Natoufien

On connaît le Natoufien depuis longtemps dans la région de Damas (**fig. 1**). Dès les années 1950, il était attesté dans le célèbre abri sous-roche de **Yabrud**¹, puis, au début des années 60, à **Qornet Rharra** (Sahl Sednaya)². Bien que le site de **Taybeh** ait été repéré dès cette époque dans le Hauran par J. et M.-C. Cauvin³ c'est au milieu des années 70 qu'ils y effectuèrent des sondages⁴. Grâce à ces travaux, le Natoufien était pour la première fois décrit de façon précise en Syrie du Sud. Enfin, dans les années 90, près du lac (devenu maintenant *sebkha*) de **Jeirud**, M.-C. Cauvin et son équipe⁵ découvrirent une importante installation natoufienne composée de plusieurs stations de plein air, dont l'industrie se rapproche de celle de Yabrud.

Actuellement, le site de cette période le mieux documenté est l'abri sous-roche de **Baaz**. Il est le seul pour lequel on dispose de restes de constructions (mur, foyer, sol avec mortier enterré) et de mobilier en place (industrie lithique dont des microlithes, parure). Inclus dans un programme plus vaste de prospections et de fouilles, Baaz est en cours de fouille par N. Conard⁶. Enfin, attestation prometteuse, plusieurs structures arrondies en pierre de Qarassa, proche de Suweida, pourraient appartenir au Natoufien⁷.

L'Horizon PPNA

On a longtemps pensé que, par la suite, la région avait été réoccupée lors de l'**Horizon PPNA**, comme l'indiquait, selon H. de Contenson, la première occupation de Tell Aswad⁸. Ce chercheur avait en effet découvert le site en 1967, et y avait mené deux campagnes de sondages en 1971 et 1972. Il avait alors subdivisé l'occupation en trois phases, dont la première, identifiée comme une variante du PPNA pour le Levant central, avait été baptisée « **Aswadien** ». La reprise des fouilles par une équipe franco-syrienne en 2001⁹ et les études de matériel notamment lithique¹⁰ ont conduit à écarter l'existence de l'Aswadien dans la zone explorée par le découvreur (*voir infra*). On ne dispose donc plus, pour le moment, de site villageois représentant l'**Horizon PPNA** (entre 9500 et 8700 cal BC) dans la zone intermédiaire qui sépare le **Mureybétien** du Levant Nord et le **Sultanien** du Levant Sud. Cela ne veut pas dire que l'Horizon PPNA est tout à fait absent de la Damascène (**fig. 1**), des signes au

1 - RUST 1950.

2 - VAN LIERE et CONTENSON 1963.

3 - CAUVIN 1963.

4 - CAUVIN 1973 et 1974.

5 - CAUVIN *et alii* 1982 ; CAUVIN 1991.

6 - CONARD 2006.

7 - Communication au Colloque The Natufian Culture in the Levant II, Paris 2009 : TERRADAS, IBANEZ, TEIRA, BRAEMER, SHAARANI : The Natufian Huts of Qarassa (Suweida, Southern Syria).

8 - CONTENSON *et alii* 1995.

9 - Cette fouille a pour responsables Bassam Jamous pour la partie syrienne (Directeur des Antiquités et des Musées : DGAM, Ministère de la Culture, RAS) et Danielle Stordeur pour la partie française (Directeur de la Mission française permanente al-Kowm-Mureybet, Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, France).

10 - Par Frédéric Abbès (UMR Archéorient, Maison de l'Orient, Lyon ; Directeur des fouilles et des prospections de la région du Bal'as et du site de Qdeir).

contraire semblent indiquer tout au moins des passages de populations, comme à **Baaz**¹¹. Il importe de considérer ce qui a été trouvé dans ce site en même temps que ce qui est signalé dans des sites libanais proches de la Damascène (**Nacharini** par exemple) pour envisager une fréquentation ininterrompue de la région, du Natoufien jusqu'au PPNB, en passant par le Khiamien et le PPNA.

L'Horizon PPNB ancien

Sans que l'on puisse encore l'affirmer (*voir infra*), l'Horizon PPNB ancien, soit entre 8700 et 8200 cal BC¹², est attesté en Damascène, tout au moins à **Tell Aswad** (**fig. 1**). Cette phase avait d'ailleurs été repérée par H. de Contenson lui-même¹³. Nous attendons encore les résultats définitifs des études de matériel pour confirmer l'existence de cette phase sur le site, mais plusieurs indicateurs, ainsi que les datations C14 (Tableau), suggèrent son existence dans les quatre premiers niveaux d'occupation du site.

Le PPNB moyen

La présence de sites PPNB reste encore floue dans le Hauran (**fig. 1**). Il y a bien des objets (pointes de Byblos notamment) qui la suggèrent à **Taybeh**¹⁴, mais on ne peut savoir s'il s'agit de PPNB moyen ou récent. En revanche c'est clairement au PPNB moyen que l'occupation de la Damascène s'affirme. Deux sites au moins en témoignent : **Ghoreife** et **Tell Aswad** (*voir infra* et **fig. 1**).

Ghoreife, à 15km au NE de Tell Aswad, était dans les années 80, à 6km de la rive occidentale du Baharet Ateibeh. Au Néolithique, ce lac devait s'étendre tout près de l'installation (*voir infra*). Le site était très grand, il a été très endommagé par des travaux modernes. H. de Contenson¹⁵, comme à Tell Aswad, n'y a effectué que des sondages. Les niveaux d'occupation ont été regroupés en deux phases : Ghoreife I et Ghoreife II. H. de Contenson rattache Ghoreife I à Aswad II, soit au PPNB moyen, sur la base notamment de l'industrie lithique, étudiée par M.-C. Cauvin¹⁶. Les dates obtenues semblent confirmer cette comparaison. Aucune architecture n'a été identifiée à Ghoreife I, nous reviendrons plus loin sur les interprétations

de H. de Contenson à ce propos, car elles concernent tout le site de Ghoreife et aussi Tell Aswad.

Le PPNB récent

L'occupation de la Damascène se poursuit au PPNB récent (**fig. 1**). Plusieurs sites l'attestent : les tells d'**Aswad** et de **Ghoreife** qui continuent à être occupés, mais aussi **Tell Aatne**¹⁷ et **Ramad**, dont la fondation date sans doute de cette période. Enfin des sites repérés lors de prospections autour du Wadi al-Barada pourraient appartenir à cette phase du PPNB¹⁸.

Tell Aatne est situé à 60km au nord-est de Damas, non loin de la *sebkha* de Jeirud, ce qui signifie qu'il y avait un lac au Néolithique à proximité de l'installation. Découvert par E. Coqueugnot, il n'a pas fait l'objet de fouilles mais de ramassages et de repérage des vestiges affleurant en surface. Parmi ceux-ci, la présence d'architectures avec sols enduits de chaux est à souligner. L'outillage lithique a conduit E. Coqueugnot à comparer le site à Ghoreife II et à Ramad I, et donc à l'attribuer à la période 4 de la chronologie élaborée par la Maison de l'Orient¹⁹, soit au PPNB récent²⁰.

Tell Ramad, actuellement totalement détruit, a été fouillé pendant plusieurs années par H. de Contenson²¹. Son environnement devait être très favorable, aussi bien à la culture qu'à la cueillette, à l'élevage qu'à la chasse. Il se place en effet au pied du Mont Hermon, dans une plaine fertile. Deux niveaux peuvent être rattachés au PPNB récent. Le plus ancien (niveau I), semble avoir des traditions architecturales qui le rapprochent du PPNB moyen de la Damascène, avec des constructions de plan curviligne partiellement enterrées. Parmi les pratiques funéraires observées par les habitants de cette phase, on note l'existence de dépôts de crânes surmodelés. Certains voisinent avec des grandes figurines humaines acéphales qui, peut-être, pourraient évoquer des supports²². La pratique des crânes surmodelés se poursuit dans le niveau II, qui peut à notre sens se rattacher encore au PPNB récent aussi bien qu'au PPNC (attribution proposée par H. de Contenson). Les architectures rectangulaires y font leur apparition, ordonnées le long de rues et construites avec des briques

11 - CONARD 2006.

12 - Selon la périodisation de la Maison de l'Orient : AURENCHÉ *et alii* 1981.

13 - *Op cit* : niveau IB.

14 - CAUVIN 1973 et 1974.

15 - CONTENSON 1975a et b ; CONTENSON *et alii* 1995.

16 - CAUVIN *in* CONTENSON *et alii* 1995, p. 303-310.

17 - COQUEUGNOT 1982.

18 - AKKERMAN et SCHWARTZ 2003, p. 109.

19 - AURENCHÉ *et alii* 1981.

20 - COQUEUGNOT 1982, p. 94. Il ne faut sans doute pas s'arrêter au terme choisi par l'auteur : « nous pensons devoir placer l'occupation de ce tell

sur l'horizon du PPNB final de la Damascène », puisqu'il ajoute qu'il s'agit de la période 4 et non 5. C'est en effet sur la période 5 que le PPNB final se place.

21 - CONTENSON 2000.

22 - H. de Contenson avait évoqué ce lien entre crânes surmodelés et figures acéphales, pour le rejeter par la suite. Il nous semble important au contraire de garder cette interprétation en mémoire. Dans la région du Sépik (Nouvelle Guinée), les crânes surmodelés sont montrés lors de certaines cérémonies, juchés sur des mannequins (*rambaran*). Pourquoi ne pas penser, telle une interprétation parmi d'autres, que les figures acéphales déposées après des crânes surmodelés de Tell Ramad soient une « représentation » de tels mannequins ?

moulées montées sur des fondations en pierre. La vaisselle de chaux est abondante mais, en même temps, la poterie d'usage commence à s'y associer. Entre ces deux phases on ne note aucune différence notable dans l'économie de subsistance. Le blé amidonnier et les lentilles sont cultivés, le mouton, la chèvre, le bœuf et le porc sont élevés. La chasse semble peu pratiquée et concerne la gazelle et un équidé.

C'est la phase finale de *Ghoreife* (Ghoreife II) que H. de Contenson²³ rattache au début de l'occupation de Tell Ramad. Le site est ensuite abandonné. Son occupation est ainsi présentée comme celle qui « comble ensuite la lacune stratigraphique entre Aswad et le PPNB récent de Ramad »²⁴. Aucune architecture n'a été identifiée à Ghoreife II. H. de Contenson en déduit que, à Ghoreife comme à Aswad, et pour la totalité de l'occupation, l'habitat néolithique se réduisait à des « structures en matériaux légers, dont il ne subsiste aucun plan... »²⁵. Or nous verrons (*voir infra*) que les fouilles récentes de Tell Aswad ont modifié cette image avec la mise au jour de nombreuses architectures. Il nous semble que si H. de Contenson avait mené des fouilles extensives à Ghoreife et à Tell Aswad il n'aurait pas manqué de repérer les architectures. En effet, dans l'illustration de la stratigraphie des sondages de ces deux sites, on voit des murs de brique et des bribes d'architectures sont signalées dans le texte : briques crues, enduits de sols²⁶.

L'apparition de la céramique

La fin de la Néolithisation, avec l'apparition de la céramique, est attestée au moins à Tell Ramad. Mais là encore l'approfondissement des recherches, en fonction de ce qui est mieux connu et mieux explicité depuis ces dernières années, reste nécessaire pour placer avec exactitude cette apparition en Damascène. Il se pourrait en effet que la première céramique, dans la région, date du PPNB final ou PPNC, voire de la fin du PPNB récent comme l'indiquent certaines données de Tell Ramad.

Parallèlement aux tells qui correspondent à des sites villageois sédentaires, de plus petits gisements indiquent des occupations plus temporaires dont l'attribution chronologique n'est pas toujours très claire. C'est le cas de Qornet Rharra dont l'occupation appartient au PPNB, sans qu'on puisse en préciser l'étape.

Considérons à présent le développement du PPNB à travers les récentes découvertes de Tell Aswad. Nous ne décrirons pas le mobilier, car son étude commence à peine. Nous présenterons en premier l'environnement du site. En

relation avec celui-ci, nous aborderons l'exploitation des plantes et le problème de l'agriculture (d'après George Willcox et Linda Herveux), puis le rapport homme/animal (d'après Daniel Helmer et Lionel Gourichon). Enfin nous présenterons un premier bilan des données architecturales et des pratiques funéraires (d'après Rima Khawam).

TELL ASWAD

HISTORIQUE DES RECHERCHES, STRATIGRAPHIE ET ATTRIBUTIONS CHRONOCULTURELLES

Aswad est un grand tell (250/250 m), situé à l'extrémité orientale du village de Jdeideh al-Khass, à 30 km à l'est/sud-est de Damas (**fig. 1**). Découvert par H. de Contenson en 1967²⁷, il a fait l'objet de deux campagnes de sondages en 1971 et 1972. L'occupation du site avait alors été subdivisée en trois phases : Niveau IA : PPNA, Aswadien ; Niveau IB : PPNB ancien ; Niveau II : PPNB moyen. Les fouilles de 2001 nous ont conduits à écarter l'existence de niveaux attribuables au PPNA, en tout cas dans la zone explorée par le découvreur. L'Aswadien n'ayant pas été identifié ailleurs que dans le site éponyme, on ne dispose donc plus de site villageois représentant cet Horizon dans la zone intermédiaire qui sépare le Mureybétien du Levant Nord et le Sultanien du Levant Sud. En revanche, les nouvelles datations et un certain nombre d'observations suggèrent que Tell Aswad a bien été occupé à partir de l'*Horizon chronologique du PPNB ancien*, puis au *PPNB moyen* et sans doute au début du *PPNB récent*. Enfin une occupation à céramique du « *Néolithique ancien de Byblos* », attestée par de grandes fosses, a été déterminée grâce à des objets caractéristiques (parure, matériel de mouture). Toutefois les rares fragments de céramique grossière présents restent difficiles à rattacher à un horizon connu.

Tell Aswad, du fait de l'implantation des constructions (posées ou enterrées plus ou moins profondément) et de la construction de terrasses, est un site dont l'intrication des niveaux est parfois difficile à démêler. Après six ans d'exploration étendue (1000 m² environ), la stratigraphie a enfin été établie, montrant une succession de 18 niveaux et une occupation sans rupture allant sans doute de l'Horizon PPNB ancien jusqu'au PPNB récent. Ces attributions chronoculturelles doivent être confirmées et précisées en multipliant les analyses et les datations (p. 28). En attendant, nous préférons présenter la séquence en la subdivisant en trois phases plus neutres, qui se distinguent par de nettes ruptures détectables à travers l'un des trois indicateurs

23 - CONTENSON 1975a et b ; CONTENSON *et alii* 1995.

24 - CAUVIN *in* CONTENSON *et alii* 1995, p. 304. Nous verrons qu'il n'y avait pas de lacune et que la continuité était assurée par les dernières occupations de Tell Aswad même, qui se placent vraisemblablement au

début du PPNB récent.

25 - CONTENSON *et alii* 1995, p. 285.

26 - CONTENSON *et alii* 1995, fig. 152 et p. 299.

27 - CONTENSON *et alii* 1995.

suiuants : l'architecture, les pratiques funéraires, l'industrie lithique²⁸. La **phase ancienne** correspond sans doute à la fin du PPNB ancien. La **phase moyenne** couvre le PPNB moyen. La **phase récente** pourrait se situer à la jonction entre PPNB moyen et récent.

La phase ancienne (Horizon PPNB ancien ?)

Rappelons qu'on sait peu de chose de l'**Horizon PPNB ancien** quand on s'éloigne du Levant Nord, où le PPNB ancien procède, après une phase de transition, directement du PPNA²⁹. Une première occupation du site, qui se déploie sur quatre niveaux (B12 à B9), se distingue par ses architectures (en terre massive), ses pratiques funéraires (sépultures en contexte domestique) et des traits caractéristiques de l'industrie lithique (dimensions des produits de débitage, types d'armatures).

En matière de datation par le carbone 14, si on part des attributions stratigraphiques, trois échantillons prélevés entre 2001 et 2005 et quatre échantillons de graines provenant des fouilles effectuées par H. de Contenson correspondent à cette phase (p. 27). Pour les trois premiers (B10), une datation rentre dans le cadre de la Période 3a de la Maison de l'Orient³⁰, soit l'Horizon PPNB ancien, et deux dans celui du PPNB moyen (Période 3b). Les quatre autres donnent des résultats différents selon la méthode utilisée. Les deux premiers, datés en 2004 (AMS) à partir de graines fournies par van Zeist signalent bien la Période 3a ; les deux derniers, datés de façon conventionnelle, couvrent une longue durée qui va du PPNA au PPNB moyen, voire récent. Sur sept échantillons, trois désignent donc le PPNB ancien, deux le PPNB moyen, deux enfin couvrent une période trop longue pour être considérée.

Transition entre Phase ancienne et Phase moyenne

Grâce aux observations d'ordre architectural et à un premier regard sur l'industrie lithique, un niveau de transition (B8) a été détecté. C'est là qu'apparaissent les premières briques et que les techniques lithiques commencent à changer. Ces niveaux n'ont pas encore été datés.

La Phase moyenne (PPNB moyen)

En accord avec les propositions de H. de Contenson, nous avons rattaché cette phase au PPNB moyen. L'architecture se distingue par l'utilisation généralisée des briques et par les plans des maisons. Les pratiques funéraires

restent inchangées, l'industrie lithique est caractéristique du PPNB moyen. Sept niveaux l'illustrent (B7-B1). Sur la marge orientale du gisement, ils se succèdent en présentant une alternance systématique. Aux phases d'expansion de l'habitat vers l'extérieur (vers l'est) correspondent des niveaux illustrés par des architectures (B7, B5, B3, B1). Aux phases de contraction de l'agglomération (vers l'ouest), correspondent des niveaux non construits mais utilisés pour le parage du bétail et les rejets (B6, B4, B2).

Cinq échantillons prélevés dans les niveaux B7 à B2 (p. 27) donnent des dates qui désignent dans deux cas le PPNB moyen, dans trois cas le PPNB ancien. Cinq datations obtenues dans des niveaux équivalents de la fouille « Contenson » cadrent avec le PPNB moyen dans trois cas et avec le PPNB ancien (voire PPNA) dans deux cas. La moitié des dates confirment donc l'attribution au PPNB moyen, l'autre moitié pourrait inciter à vieillir l'occupation ce qui n'est plus possible compte tenu des récentes découvertes.

La phase récente (PPNB moyen-PPNB récent)

À partir du niveau B0 se succèdent encore cinq niveaux (B-1-B-5). Les habitudes funéraires changent radicalement. À part de rares nourrissons, les morts ne sont plus enterrés dans les maisons mais regroupés dans des aires funéraires. Parmi les architectures, des plans rectangulaires apparaissent. Quelques signes évoquent, dans les techniques lithiques, le PPNB récent (F. Abbès), mais il n'y a pas trace de vaisselle blanche ni de poterie qui, comme à Ramad, désigneraient clairement le PPNB récent.

Qu'en est-il des dates ? Trois échantillons du niveau B0 (Tableau) donnent des dates dont aucune n'indique le PPNB récent, l'une se plaçant au PPNB moyen, les deux autres au PPNB ancien... Cette phase n'a pas été isolée par les fouilles Contenson. Rien donc ne nous permet, pour le moment, de confirmer la présence de PPNB récent sur le site.

L'ENVIRONNEMENT ET SON EXPLOITATION

Bien que les recherches soient en cours, nous présenterons ici, de façon préliminaire, l'environnement proche du site et son exploitation par l'homme. Tell Aswad, à 600 m d'altitude, émerge à peine (4,50 m) de la plaine lacustre très plate qui l'entoure. Au Pléistocène, toute la zone était en effet occupée par un grand lac dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges (**fig. 1**) : au nord du site, le Baharet Ateibeh n'est en eau qu'au printemps

28 - Même si pour cette dernière F. Abbès considère les informations qu'elle donne comme provisoires.

29 - STORDEUR et ABBÈS 2002.

30 - Selon la périodisation établie par la Maison de l'Orient : AURENCHÉ et alii 1981.

(lors des années pluvieuses), au sud, le Baharet al-Hijjaneh est asséché (en *sebkha* : lac salé). Les cours d'eau qui les alimentaient, respectivement le Wadi al-Barada et le Wadi Awaj, ont presque disparu, surexploités pour l'irrigation et la consommation de la capitale. D'après van Zeist³¹, le Baharet Ateibeh, encore pérenne dans les années 70, et situé à 10 km au nord-est d'Aswad était, au début de l'Holocène, beaucoup plus grand et s'étendait jusqu'au site : *“One may safely assume that Aswad has been established near the edge of the marshes of Lake Ateibé”*. Le même auteur fait référence à des voyageurs du milieu du XIX^e siècle³² qui ont constaté que les Baharet Ateibeh et al-Hijjaneh étaient très grands et profonds à l'époque. Jdeideh al-Khass, le village à l'extrémité orientale duquel se situe Tell Aswad, était encore tout près de la rive Sud d'un troisième lac : *« al Baharet el Kibliyeh »* qui rejoignait le Baharet Ateibeh certaines années. Le récit du voyageur anglais Porter, qui passe dans le village en novembre 1850, est précis : *« At 9 30 we reached Judeideh, or Judeidet el Khâss, as it is called, to distinguish it from other villages of the same name. Here we stopped a few minutes to take bearings, and fix accurately not merely the position of the village, but the southern border of the South Lake, which sweeps around from the place first, south-by-east and then east »*³³. Voyons à présent dans quelle mesure les indices bio-archéologiques recueillis sur le site placent le village néolithique d'Aswad au bord du lac, ou tout au moins de sa marge marécageuse.

L'ensemble des données paléo-environnementales montre un milieu extrêmement riche du point de vue des ressources naturelles. La fréquence dominante de marqueurs d'eau comme le roseau phragmite et la massette (*Typha*), les cypéracées (voir *Scirpus*), le tamaris, le frêne, l'orme et le peuplier montre la proximité d'un lac et celle d'une nappe phréatique proche de la surface. La présence d'oogones de Charophytes (plantes aquatiques comme *Nitella* et *Chara*) a été également constatée. Ce qu'indiquent ces données botaniques est renforcé par la présence d'ossements de chat des marais et de blaireau, qu'accompagnent de nombreux restes de poisson, de canard, de grue et d'oie. Des gastéropodes de type planorbe et limnée sont aussi présents en quantité. On trouve parfois des coquilles et des squelettes complets de poisson dans la terre à bâtir limoneuse des briques, ce qui, à notre sens, suggère que ce matériau a été prélevé sur les rives et que la distance à parcourir était courte.

Toutefois la steppe désertique, toute proche vers l'est, a elle aussi été exploitée, tout comme la montagne, plus éloignée mais très abordable, à moins de 50 km à l'ouest. Parmi les plantes, des Chénopodes, des arbustes *Rhamnus*

et *Crataegus* et des pistachiers (*Pistacia atlantica*) proviennent de la steppe, mais les pistaches peuvent aussi avoir été récoltées sur les contreforts des montagnes³⁴. C'est à partir de ces dernières en tout cas que le bois de cèdre a été prélevé et rapporté dans le site. Les animaux de steppe ont été chassés : gazelles, équidés, outardes figurent parmi les restes. Les chèvres, en revanche, ont sans doute été abattues lors d'expéditions en montagne.

L'UTILISATION DES VÉGÉTAUX ET L'AGRICULTURE À TELL ASWAD

Les nombreux échantillons flottés lors des fouilles de 2001-2006 (environ 400) sont riches en restes végétaux carbonisés. Ajoutés à ceux étudiés par van Zeist, ils forment un ensemble qui peut être considéré comme représentatif. Les identifications récentes donnent la même liste de taxons que le rapport de van Zeist. Mais à cause de la première attribution chrono-culturelle des niveaux les plus profonds, ce chercheur avait présenté Tell Aswad comme l'un des sites agricoles le plus ancien du Proche-Orient. Il nous paraît important d'insister aujourd'hui sur la nécessité, à la lumière du recadrage opéré en 2001, de revoir cette interprétation. Pour fournir davantage de garanties à cette révision, le laboratoire de M. van Zeist (Groningen) a autorisé la datation par AMS de grains carbonisés provenant de couches considérées comme « PPNA » par H. de Contenson. Ces datations désignent bien l'Horizon PPNB ancien lorsqu'elles sont précises (voir *supra* et Tableau), non le PPNA. Rappelons à ce propos que les occupations PPNA de Zad ou Netiv Hagdud (Levant Sud) n'ont livré que des céréales sauvages. Les recherches récentes montrent donc que la présence de céréales de morphologie domestique, dès les premières occupations de Tell Aswad, n'a plus rien d'exceptionnel.

Les analyses montrent que les céréales sont bien issues d'une économie agricole et non de la cueillette. Étant donné que Tell Aswad est situé dans une région bénéficiant de moins de 200 mm de pluie par an, ce qui rend les cultures sèches difficiles ou même impossibles, on se demande comment et où les habitants ont cultivé les céréales et les légumineuses. Aswad n'est pas le seul site où se pose cette question. On connaît en effet d'autres sites agricoles du début de l'Holocène implantés dans une région où la culture, aujourd'hui, n'est pas possible sans irrigation. Même si les indices climatiques montrent que l'humidité était alors un peu plus élevée, cette différence était-elle suffisante pour permettre les cultures sèches à Aswad ? Cela semble peu probable, surtout compte tenu

31 - VAN ZEIST et BAKKER-HEERES 1979, p 168 et 1982 (1985).

32 - Notamment PORTER 1855 et GUTHE 1889.

33 - PORTER 1855, p. 387.

34 - À ce titre on trouve dans VAN ZEIST et BAKKER-HEERES 1982 (1985) une très utile classification des plantes par zones pour l'ensemble de la Damascène et l'Anti-Liban.

du fait qu'on trouve des plantes et des animaux de steppe aride parmi les restes. Les caractères des restes végétaux peuvent-ils nous orienter vers une explication ?

Dans un des niveaux (B10) attribuables à l'**Horizon PPNB ancien**, des céréales de morphologie sauvage coexistent avec des céréales de morphologie domestique. Les grains sont bien formés et on n'observe aucun signe de *stress* causé par un manque d'eau. Cela indique que les récoltes ont poussé dans des conditions favorables. Cela implique que les cultures n'étaient pas situées dans la steppe aride. Mais si c'était le cas, il nous faut envisager l'intervention d'une irrigation. La possibilité de l'irrigation à cette époque pourrait bien sûr être controversée, mais il ne faut pas pour autant la rejeter a priori. À ce propos les réflexions de van Zeist sont éclairantes. Il formule l'hypothèse suivante : les néolithiques de Tell Aswad n'auraient-ils pas situé leurs champs sur la zone marécageuse ceinturant le lac ? Ce choix aurait permis aux plantes de démarrer dans des conditions de grande humidité avant l'arrivée de la saison sèche³⁵. Si l'auteur précise que rien ne prouve ces pratiques à Aswad, nous avons pour notre part remarqué que certaines plantes adventices, indicatrices d'humidité, sont bien présentes parmi les taxons.

Il existe d'autres plantes dont la culture nécessite de l'eau et qui étaient utilisées et probablement cultivées près du site. L'une d'elle, le lin, a pu jouer un rôle important dans l'économie végétale de Tell Aswad. Il en va de même pour la figue, qui a été trouvée en quantités importantes dans tous les niveaux. Les données récentes provenant du Levant Sud suggèrent que cette espèce a été cultivée, ou même domestiquée, dès le PPNB³⁶. On peut donc penser, compte tenu aussi de la forte présence des figues à Tell Aswad, que des figuiers étaient cultivés non loin du site. Il fallait pour cela qu'il y ait un apport artificiel d'eau. Cela soulève encore une fois la question de l'irrigation. Mais pourquoi ne pas envisager aussi que des figuiers aient été implantés le long des rives du Wadi al-Barada, qui n'était sans doute pas très loin à l'époque³⁷ ?

Pendant l'ensemble de la séquence, les végétaux ont été largement utilisés dans l'architecture. C'est d'abord la balle de céréales, et surtout celle provenant du blé amidonnier qui, dès la phase ancienne, intervient dans la terre à bâtir comme dégraissant. Les roseaux jouent aussi un rôle important, surtout au début de l'occupation (niveaux B12-B8). Les roseaux, qui s'intercalent alors entre des couches de terre (**fig. 2 : 1 et 2**), ont des tiges relativement

larges (*Phragmites* et ou *Typha*) qui apparaissent sous forme d'empreintes soulignées par des pellicules blanches. Celles-ci sont des restes de silice végétale conservés après que la partie organique s'est décomposée. On observe également des précipitations de gypse concentrées autour des nœuds qui ponctuent les tiges (**fig. 2 : 1**). Enfin on trouve des indices d'utilisation du bois, notamment pour les poteaux qui soutiennent les toitures. Des restes carbonisés de cèdre ont été déterminés (H. Pessin).

Les végétaux, et notamment les roseaux, interviennent aussi fréquemment dans le domaine artisanal (**fig. 2 : 7**) et les pratiques funéraires (**fig. 2 : 3-5**). Des empreintes de paniers montrent la pratique ordinaire de la vannerie spiralée (**fig. 2 : 3, 4 et 7**), typique de la région jusqu'à nos jours. Si ces paniers étaient d'un usage courant pour le transport et le stockage des denrées, on les trouve aussi dans les sépultures : paillons plats sous et sur les morts (**fig. 2 : 4**), paniers enfermant des crânes (**fig. 2 : 3**). Enfin des empreintes de tissu ont été trouvées dans les niveaux PPNB moyen. L'une d'elles (**fig. 2 : 6**) révèle la technique de tissage utilisée (toilé 1/1) ; plusieurs lignes brodées sur le tissu ont aussi laissé leur trace, montrant l'usage d'un fil torsadé. La nature du fil n'est pas identifiable, mais il y a une possibilité pour que ce soit du lin, présent sur le site. Enfin, comme pour les paniers, des signes indirects indiquent l'utilisation de tissus dans le domaine funéraire.

LA FAUNE ET LE RAPPORT HOMME/ANIMAL

L'**élevage** est attesté à Tell Aswad pendant toute la séquence mais, en ce qui concerne la phase ancienne, des vérifications restent nécessaires. Il y a toutefois de fortes chances pour que l'élevage des chèvres, des moutons, des bœufs et des porcs existe dès le début de l'installation (B12). Les quatre espèces sont représentées de façon explicite à partir du début du PPNB moyen³⁸. La chèvre est l'animal dominant de l'élevage. Elle est exploitée surtout pour la viande et le lait, et ceci dès le PPNB moyen. Le bœuf, nettement attesté sous sa forme domestique au début du PPNB moyen, est utilisé pour le lait, la viande et le travail. Des déformations osseuses montrent en effet que les bêtes ont fourni un effort assez puissant pour que les os de l'animal en souffrent au point d'être déformés. Le cochon et le mouton sont abattus pour leur viande. L'exploitation des animaux domestiques augmente avec le temps, alors que la chasse diminue.

35 - VAN ZEIST et BAKKER-HEERES 1979, p. 168. Il se réfère aussi à Helbaek qui avait fait cette suggestion pour Bus Mordeh en Iran. Van Zeist pense aussi à Jericho, où l'utilisation d'une source abondante compense la faiblesse des précipitations (moins de 140 mm).

36 - Cette hypothèse reste controversée : KISLEV, HARTMANN, BAR-YOSEF 2006.

37 - VAN ZEIST et BAKKER-HEERES 1982 (1985). La liste des arbres est la suivante pour les rives du Barada et de l'Awaj : *Populus*, *Platanus*, *Fraxinus*, *Ulmus*, *Salix*, *Tamaris*, *Vitis*, *Rubus*, *Ficus* (?). On note que van Zeist a mis un point d'interrogation à *Ficus*.

38 - HELMER et GOURICHON 2008.

La « **petite chasse** » est bien représentée à Tell Aswad. Elle concerne une grande variété d'oiseaux³⁹, notamment aquatiques, des petits carnivores (renard, chat, blaireau et chat des marais), du lièvre. La « **grande chasse** » joue un rôle important, surtout au début de l'occupation. Elle concerne la gazelle, quelques équidés, de rares sangliers et daims. Enfin la **pêche** est pratiquée, mais son usage diminue avec le temps.

Ainsi les habitants de Tell Aswad suivent le schéma évolutif observé dans les sociétés du nord du Levant, à savoir le passage progressif du statut de « **chasseur-cultivateur élevant** » à celui d'« **éleveur-cultivateur** »⁴⁰.

Sur le plan symbolique, le rôle des animaux est totalement différent de celui qu'on observe dans les cultures du PPNA et du PPNB ancien du Nord du Levant⁴¹. Si les animaux sont fréquemment représentés, ils n'apparaissent plus sous forme de figures « impressionnantes » ni imposantes. Au contraire, ce sont les petites figurines en terre grossièrement modelées, très stéréotypées, qui se multiplient. S'il existe des représentations de renard (probable : **fig. 3 : 5**), les animaux domestiques sont le plus souvent représentés (**fig. 3 : 1-4**), la chèvre surtout (**fig. 3 : 1, 3**), mais aussi le cochon (**fig. 3 : 4**) et le bœuf (**fig. 3 : 1,2**). Ce dernier, compte tenu de sa fréquence dans la faune est plutôt surreprésenté. Des bucranes et des chevilles osseuses de chèvres apparaissent sous forme de dépôts. L'exemple le plus parlant est celui d'une maison de la transition entre les phases ancienne et moyenne (B8), dont l'entrée est encadrée par deux petites fosses contenant chacune un massacre de bouc (**fig. 4 : 2**). Enfin l'on trouve des figurines d'animaux et des restes de faune associés aux inhumations (voir *infra*). Certains de ces restes, notamment de jeunes gazelles, sont soit des dépôts, soit des restes de repas rituels. Quoi qu'il en soit, ils ont été retrouvés dans et sur des foyers liés aux sépultures.

ARCHITECTURE

Matériaux et mise en œuvre

La pierre n'est jamais utilisée dans l'architecture de Tell Aswad. La terre, mélangée à du dégraissant végétal (balle de céréales), dès la première occupation du site, se combine à des roseaux et parfois à du bois. Bien qu'elle soit attestée dès le PPNA dans d'autres sites du Levant Sud (Jericho), la brique modelée semble « réinventée » à Tell Aswad. On a pu reconstituer en effet, au cours des huit

premiers niveaux, les étapes qui précèdent et permettent son invention locale.

À la phase ancienne, toutes les maisons sont partiellement enfouies (**fig. 4**). La partie basse des murs, celle qui joue surtout le rôle de consolidation de la paroi du creusement, est construite en lits de roseaux et de terre alternés (**fig. 2 : 1**). Certains des lits de terre sont constitués de mottes grossièrement modelées, posées en assises, sans séchage préalable. Les banquettes et les plates-formes qui équipent l'intérieur des maisons sont également construites selon cette méthode. En revanche, la partie des murs qui s'élève à l'air libre montre parfois une variante destinée à rendre la construction plus rigide. Des torsades de tiges de roseaux sont posées en lits superposés, séparées par des lits de terre, et piquées par des roseaux (**fig. 2 : 2**). Ces piquets ont la double fonction de retenir la torsade avant l'adjonction de terre et de consolider la construction en hauteur.

L'apparition des briques marque la transition entre phase ancienne et phase moyenne. Les mottes de terre utilisées dans les murs font l'objet d'un modelage plus régulier. Surtout, elles sont séchées avant d'être montées. Ces premières briques sont retrouvées dans des maisons partiellement enterrées (**fig. 4 : 2**). Elles interviennent aussi dans la construction de murs de plain-pied, en assises séparées par des lits de roseaux. En même temps, dans les parties enfouies des bâtiments, les parois consolidées continuent à être soutenues par des murs en lits de terre et de roseaux alternés. À partir de la phase moyenne, l'utilisation de joints et de lits de terre donne aux murs leur apparence définitive, avec des assises régulières de briques modelées de forme elliptique. À la fin de l'occupation, les briques obéissent à des normes plus régulières et prennent parfois des formes presque rectangulaires sans qu'on puisse affirmer qu'elles sont moulées.

Plans et équipements

En ce qui concerne les modèles de construction, il est difficile de comparer Tell Aswad avec d'autres sites, y compris ceux du Levant Sud⁴². Si les maisons peuvent atteindre de grandes dimensions (jusqu'à 13 m de diamètre), les plans sont en majorité arrondis et en général assez informes. Quand on considère qu'au Levant Nord, dès l'Horizon PPNA, la maison rectangulaire apparaît et que les plans s'inscrivent dans des formes géométriques strictes et régulières, le décalage est évident.

39 - Étudiés par Lionel Gourichon.

40 - HELMER et VIGNE, 2007.

41 - STORDEUR 2003c ; HELMER, GOURICHON, STORDEUR 2004.

42 - Seul Beidha montre le même genre de plan : KIRKBRIDE 1966 ; CAUVIN 1994.

Quelques exemples de constructions

La plus vieille maison connue de Tell Aswad (EA24, B12) (fig. 4 : 1)

Il s'agit d'une grande maison de 7 m de diamètre, aux contours curvilignes. Elle est enterrée de 50 cm dans le sol vierge. Le mur de soutènement de l'excavation est construit par alternance de lits de roseaux et de terre à bâtir. Des aménagements domestiques meublent l'intérieur : foyer inclus dans un plan de travail en terre, calages de poteaux, banquettes. Plusieurs états se succèdent pendant l'occupation. Ils sont marqués par des réfections de sols accompagnées de modifications dans la nature des aménagements et dans leur localisation. Les restes funéraires trouvés dans ce bâtiment sont très nombreux (voir *infra*).

La maison des premières briques (EA 43, B8) (fig. 4 : 2)

Une maison de 7,60 m/4,30 m est partiellement enterrée à l'ouest et au nord, sur une profondeur de 50 cm environ. Elle est de plain-pied au sud et à l'est, direction vers laquelle elle s'ouvre largement. Son contour en quadrilatère irrégulier, montre deux angles droits opposés à deux angles obtus. Des nourrissons ont été enterrés dans les murs. C'est dans cette maison qu'apparaissent, pour la première fois, des briques modelées (voir *supra*). L'intérieur est très aménagé. Deux fosses, des deux côtés de l'ouverture, contiennent chacune un massacre de bouc. Trois foyers pourraient avoir des fonctions complémentaires, le plus grand est central et enterré, les deux autres sont placés près de la porte, l'un étant inclus dans une plate-forme de travail en terre.

Une maison en briques (EA14, B5) (fig. 5 : 1,2)

Une maison de 9 m sur 8 m présente un contour à quatre pans, presque losangique. Ses murs sont construits avec des assises de briques modelées ovales, insérées dans un mortier argileux. L'espace intérieur n'est pas subdivisé. De petites constructions dédiées au stockage et au rangement sont agglutinées les unes aux autres. Plusieurs enfants ont été inhumés dans ou contre les murs de cette maison.

Un bâtiment exceptionnellement grand (EA21, B3) (fig. 5 : 3)

Ce bâtiment ovale atteint 13 m sur 10 m. Avant la mise en place du mur, l'espace intérieur a été matérialisé par une épaisse couche de préparation qui compense les irrégularités du sous-sol. Le sol de terre est posé sur ce « socle » et il est enduit d'une fine couche blanche (probablement de la chaux). Le mur est ensuite construit sur le périmètre du

sol. Il contient, pour la première fois, quelques briques rectangulaires entre les briques ovalaires communes. Il n'a pas été trouvé d'aménagements intérieurs domestiques dans ce bâtiment, mais de nombreux objets en pierre et en os, abandonnés au sol, témoignent des différentes activités domestiques qui s'y déroulaient. Une fois encore, on constate le lien qui persiste entre habitants vivants et défunts, avec l'existence de plusieurs inhumations et dépôts funéraires (dont des crânes déposés sur le sol dans une boîte en terre). Une tombe, à l'intérieur, présente un caractère particulier, avec la construction, sur le sol, d'un monticule de terre entouré d'un muret (voir *infra* et fig. 6 : 5).

Évolution des formes et conception de l'espace intérieur

Si on compare les formes des maisons le long de la séquence chronologique, on constate que les maisons dont les murs sont les plus rectilignes, avec même parfois des angles quasiment droits, sont anciennes (B10, B8). Elles sont suivies, à la phase moyenne, de modèles ovales, polygonaux, ou presque circulaires, de dimensions variées. À aucun moment, les plans ne répondent à des formes précises. À aucun niveau on ne constate le moindre signe de standardisation des modèles. Tout à fait en fin d'occupation, des maisons rectangulaires apparaissent (fig. 5 : 4), elles pourraient correspondre au début du PPNB récent.

Les aménagements domestiques intérieurs sont presque systématiques. De grands foyers⁴³ creusés, plusieurs fois réaménagés, soigneusement enduits et parfois entourés de margelles, sont placés vers le centre de l'espace. Des structures de stockage ou de rangement sont regroupées par trois ou quatre, avec des cloisons communes, bâties en terre parfois armée de faisceaux de roseaux. Des banquettes sont construites le long des murs, elles renferment parfois des restes humains. Mais la plupart des structures domestiques sont extérieures. Elles se situent plus exactement dans un espace intermédiaire qui s'étend devant la porte, celle-ci étant largement ouverte et parfois abritée par un auvent (signalé par des trous de poteaux). Cet espace, à la fois lié à l'unité domestique et ouvert sur des espaces communs, est presque toujours situé à l'est, comme nous le verrons.

L'espace construit

Si la conception des bâtiments ne semble pas suivre de modèles géométriques précis, celle de l'espace construit du village peut être considérée comme sophistiquée. À partir du début de la phase moyenne, les maisons s'étagent sur un système de terrasses faisant face à l'est, à l'abri des vents dominants qui viennent de l'ouest. Certaines sont posées,

43 - Les structures de combustion sont en cours d'étude par D. Albukai (thèse, Université Lyon 2).

d'autres partiellement enfouies vers l'ouest et le nord. La plupart des maisons s'ouvrent à l'est comme en témoigne l'emplacement de presque toutes les portes reconnues. Celles-ci peuvent être précédées d'une sorte de vestibule ou de couloir, abrité par une couverture légère. Enfin c'est encore vers l'est que les espaces extérieurs les plus larges se développent, équipés d'un grand nombre de structures de combustion et de stockage.

Extensions et contractions de la zone construite. Occupation des marges du village.

Nous avons déjà fait allusion au phénomène d'alternance, à la marge du village, de phases d'extension et de contraction de la zone construite. L'occupation des marges est rarement étudiée sur les sites archéologiques, c'est la raison pour laquelle nous lui avons accordé beaucoup d'attention et sollicité l'aide d'un géoarchéologue⁴⁴.

Du niveau B8 au niveau B2, l'occupation des marges est de même nature. On y trouve des *fosses*, parfois profondément creusées, qui sont remplies de déchets variés, dont de nombreux restes de faune et de flore, et du mobilier. La stratification de ces structures est confuse et entremêlée. Mais un autre type de structure caractérise ces niveaux. Nommées « *cuvettes* », du fait de leur forme évasée, leur remplissage se distingue clairement de celui des fosses. Il est finement stratifié, avec des alternances de couches (ou de lentilles) : organiques noires très brûlées, rouges de terre rubéfiée, grises cendreuse, blanches riches en végétaux décomposés. Du matériel est trouvé dans toutes ces couches. Ces « *cuvettes* » montrent des signes d'activités révélatrices de la vie quotidienne du village, notamment en ce qui concerne l'élevage des animaux. Elles sont en effet remplies non seulement de restes végétaux carbonisés ou décomposés, mais de fumier (selon J.-E. Brochier). Elles contiennent aussi des vestiges témoignant d'activités artisanales *in situ*. Elles ont parfois été creusées dans des ruines plus anciennes (peut-être pour prélever de la terre à bâtir). Dans d'autres cas, elles se logent naturellement dans l'espace intérieur d'une maison en ruine, leurs utilisateurs allant même parfois jusqu'à aménager ces dernières avec des poteaux pour installer une couverture légère, ou à écrouler volontairement, en cours de fréquentation, des pans de murs gênants. C'est dans ces structures qu'a été trouvée la plus grande quantité d'objets modelés en terre, aussi bien des figurines humaines ou animales que des petits objets modelés de forme géométrique plus ou moins régulière (boules, cylindres etc...). Il nous paraît très vraisemblable que ces objets ont été modelés sur place et

cuits sommairement mais tout à fait volontairement dans ces contextes⁴⁵.

Du niveau B0 au niveau B5 on trouve, outre le phénomène que nous venons de décrire, un autre type d'occupation des marges. C'est en effet dans cette situation que s'étendent les aires funéraires que nous allons décrire plus loin.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES⁴⁶

Le site a fourni une riche documentation dans le domaine funéraire, avec des inhumations réparties sur toute la séquence stratigraphique (plus de cent individus) et des pratiques variées dont l'interprétation jouera un rôle important lors de la recherche des règles sociales et des croyances du groupe. Leur étude est en cours mais déjà se dégagent des indices concernant la parenté, les relations entre individus vivants (place de l'enfant dans la société, différences de traitements indiquant des inégalités) et les relations entre vivants et morts, monde quotidien et monde de l'imaginaire ou de la pensée (orientation des morts, souci de protection, éloignements et rapprochements entre individus). Deux clivages apparaissent. Le premier est diachronique, avec un changement radical, à la phase récente : désormais les morts, autrefois inhumés dans l'intimité de la cellule domestique individuelle, sont regroupés dans des aires funéraires. Le second est synchronique. Il concerne un traitement particulier : le surmodelage des crânes, qui est réservé à de rares individus, groupés dans une sépulture qu'on peut considérer comme fondatrice de l'aire funéraire.

Une place pour les morts dans les maisons de Tell Aswad (Phases ancienne et moyenne)

Dans les niveaux attribués à l'Horizon PPNB ancien et moyen, les dépôts funéraires sont associés aux maisons⁴⁷ (fig. 6). On trouve dans ces contextes des sépultures primaires, et d'autres secondaires, comme les dépôts de crânes. Le mode d'ensevelissement (posé, muré, creusé en fosse) et les aménagements spécifiques (boîtes, paniers, suaires) varient, mais le mobilier funéraire est toujours rare.

Durant les douze niveaux d'occupation successifs qui correspondent à cette période, la majorité des inhumés sont de jeunes enfants, les nourrissons étant les plus nombreux. Les adultes sont aussi souvent associés à des enfants qu'inhumés seuls. Lorsqu'ils sont seuls, ils sont pour la plupart représentés par leur crâne isolé, ou leur corps privé de crâne. Les dépôts de crânes sont souvent protégés,

44 - Jacques Elie Brochier a participé à la fouille en 2005, des résultats préliminaires ont été obtenus, les analyses microscopiques sont en cours.

45 - Ce matériel est étudié par R. Arrok-Ayobi (thèse en cours sur l'utilisation de la terre cuite avant la céramique, Université Lyon 2).

46 - Cette partie a été rédigée grâce aux observations de R. Khawam et aux premiers résultats de ses recherches (thèse en cours, Université Lyon 2).

47 - STORDEUR et KHAWAM 2008.

même lorsqu'ils sont enfouis. On trouve ainsi un crâne déposé dans un panier (B10 : **fig. 2 : 3**), ou deux autres placés dans un petit caisson en terre (B5). Il arrive que les enfants ne soient représentés que par leur crâne mais le fait reste rare. Dans les niveaux anciens, les nourrissons et les enfants sont inhumés dans des sépultures primaires, individuelles (**fig. 2 : 4**) ou doubles. C'est seulement à partir du PPNB moyen que la pratique de l'inhumation secondaire, plus fréquente dans l'ensemble, concerne aussi bien les immatures que les adultes.

Mais quel est le rapport réel existant entre le lieu occupé par les vivants et celui qui était réservé aux morts ? Si l'on ne considère que le facteur espace, on peut dire que la place des morts est bien la même que celle des vivants puisque c'est dans l'espace le plus intime de la vie quotidienne, la maison, que sont associés vivants et morts. Mais que devient cette affirmation si on considère le facteur temps ? L'analyse détaillée de l'emplacement et du traitement des défunts conduit, le plus souvent, à confirmer que les défunts ont été inhumés pendant la fréquentation de la maison. Dans quelques cas, les inhumations correspondent à un état de sol bien précis et sont suivies de réfections partielles des aménagements domestiques. Dans la maison EA 24 (B12 : **fig. 4 : 1**) par exemple, des sépultures posées contre des murs, englobées dans des constructions qui serviront de banquettes (**fig. 6 : 1 à 4**), conduisent à déplacer les activités domestiques (foyers et plateformes de travail) et à opérer des réfections globales de sols.

Les aires funéraires et les crânes surmodelés de la Phase récente

Dans les niveaux attribués à la fin du PPNB moyen ou au début du PPNB récent les morts cessent d'être inhumés dans leurs maisons pour être regroupés dans des aires funéraires, situées en marge de la zone construite. Ces aires sont attestées dans trois niveaux, nous n'en présenterons que deux (niveaux B0 et B-5), qui ont été suffisamment explorées.

Les aires funéraires

La première aire funéraire (B0 : **fig. 7**) a été fouillée sur une amplitude de 126 m², révélant 22 sépultures. Elle est creusée dans les ruines d'un épisode villageois plus ancien (B1). Sa durée d'utilisation, sans doute assez longue, peut être subdivisée en deux phases. Celles-ci se distinguent soit par des aménagements (apports de masses de terre à bâtir), soit par des superpositions partielles de sépultures. Mais l'inhumation successive d'individus dans une tombe utilisée tout au long des deux épisodes est clairement attestée au moins dans un cas. C'est celui de la sépulture fondatrice de l'ensemble, celle qui contient, à sa base, un dépôt de crânes surmodelés (**fig. 7 : 1**).

Les 22 autres sépultures de cette aire sont disposées autour de cette inhumation particulière, d'abord densément autour d'elle, puis plus dispersées à mesure de leur éloignement. Bien que les pratiques varient, avec des inhumations primaires, secondaires ou mixtes, individuelles, multiples ou collectives, avec ou sans aménagements, des traits communs se distinguent. Par exemple l'orientation des corps suit la direction est-ouest ou nord-est/sud-ouest. Les têtes se trouvent donc à l'est. De même, les corps sont posés sur le côté gauche et leurs membres sont fléchis ou hyperfléchis. Enfin le mobilier funéraire est rare, alors qu'il est plus fréquent dans l'aire la plus récente.

La troisième aire funéraire (B-5 : **fig. 8**), qui affleure à la surface du tell, a été partiellement arasée par des prélèvements récents de terre et l'érosion. Malgré cette situation et le passage de véhicules sur le site, les dix sépultures fouillées montrent un assez bon état de conservation. Elles sont nettement disposées en arc de cercle et l'une d'entre elles, située au milieu de cet arc, contenait à sa base un dépôt de cinq crânes surmodelés. Plus profonde que les autres, il semble, sans qu'on puisse l'affirmer, qu'elle ait été creusée en premier.

Les pratiques relevées dans les dix sépultures groupées varient. Il y a six sépultures individuelles primaires, dont deux d'enfants, une sépulture primaire double de deux sujets d'âge périnatal, deux sépultures secondaires d'adultes. Contrairement à ce qui a été observé dans l'aire ancienne, l'orientation des corps n'est pas constante, mais l'axe le plus fréquent est nord-est/sud-ouest. La position du corps ne suit pas de règle stricte mais on constate que, le plus souvent, le corps est allongé sur le côté gauche et les membres fléchis.

Les crânes surmodelés

La sépulture aux crânes surmodelés de l'aire ancienne. Il s'agit d'une sépulture collective qui se présente au départ comme une dépression arrondie peu profonde (**fig. 7 : 1**). Les crânes surmodelés y sont déposés en premier, s'alignant en arc de cercle contre la paroi sud, regroupés en deux paires. Le reste de l'espace est ensuite occupé par six individus, adultes et enfants, déposés successivement. Un adolescent d'environ 10-15 ans, a été déposé en dernier, en position fléchie, la tête surélevée par un coussin végétal, le cou paré d'un collier de perles en pierre. Un monticule entouré d'un muret de petits blocs de basalte recouvrait l'ensemble funéraire et émergeait nettement de la surface de l'aire. Des foyers signalant la zone étaient périodiquement utilisés à sa périphérie, il n'est pas exclu qu'ils aient également servi à la combustion d'offrandes, on y trouve notamment des os de gazelles carbonisés.

Tous les crânes surmodelés sont complets, avec mandibule et dents. À partir de l'est, le premier crâne (CS1) est posé sur sa base, face vers le nord-est (**fig. 7 : 3**,

en premier plan). L'enduit, à base de terre, est beige clair. Il débute au niveau de l'arcade sourcilière et couvre les tempes jusqu'au pariétal. Il comble les orbites mais seul le modelage d'un nez fin, court et régulier a été conservé. Contre lui, un grand crâne (CS2) est posé sur sa base, face vers l'est (**fig. 7 : 4 en arrière-plan**). L'enduit couvre les arcades sourcilières, va jusqu'à la base du menton, s'étend jusqu'aux tempes. Il est composé de quatre couches : terre, enduit blanc, deux couches de peinture rouge. Le visage aux traits accusés est massif, avec des pommettes saillantes, des sourcils marqués et des yeux ovales, en creux. Une fente horizontale, rehaussée d'un trait noir de charbon, les coupe au milieu. Elle marque la jonction entre les paupières et donc la volonté de montrer un visage aux yeux fermés. Le nez est fort, droit, long, au point de surplomber les dents supérieures. Enfin une seule oreille modelée subsiste, elle est petite et pointue. L'ensemble donne une impression de puissance qui évoque un personnage masculin.

Après un vide et un crâne non surmodelé, le plus petit crâne (CS3) est posé face vers le nord (**fig. 7 : 2**). Le visage modelé, très différent de celui que nous venons de décrire, a des traits réguliers et fins. Il est bien conservé⁴⁸, quoiqu'écrasé au niveau des pariétaux. Un enduit blanc recouvre directement l'os. Il part des arcades sourcilières, englobe le menton, suit les temporaux et passe, à l'arrière, sur le foramen occipital. Du colorant rouge apparaît sous forme de nappe légère sur la joue gauche et de petites incrustations rondes le long du bas de la joue droite. Le nez a été cassé après le dépôt et retrouvé à proximité. Les orbites sont comblées et les yeux, ovales, sont légèrement exorbités. Une fente horizontale les divise en deux, donnant à ce visage aux yeux fermés une apparence endormie. Les pommettes sont saillantes, la bouche est petite, fine, légèrement en relief. Une fente séparant les lèvres laisse apparaître l'enduit qui couvre les dents quand elles sont présentes, et comble les alvéoles lorsqu'elles sont tombées avant le surmodelage. Le menton est pointu, avec un creux marqué sous la bouche. Enfin la seule oreille conservée entière est petite, bien plaquée, réaliste. L'ensemble de ces traits produit un visage ovale régulier, d'une grande douceur.

Contre lui, le dernier crâne (CS4), très endommagé, complet avec mandibule et dents, repose sur sa base, face à l'est (**fig. 7 : 1, à droite**). L'enduit blanc, directement posé sur l'os, couvre la face à partir des arcades sourcilières et se poursuit vers l'occipital. On distingue le départ des oreilles. L'intérieur du crâne est comblé de terre. Le surmodelage utilise deux matériaux. Le plus grenu comble les creux (nez, orbites), le plus fin, lissé, recouvre les surfaces. Des traces rouge pâle apparaissent en bas de la joue droite et près de l'œil droit.

Le dépôt des crânes surmodelés de l'aire récente. Les crânes surmodelés, tous complets avec leur mandibule, ont été déposés au fond d'une petite fosse creusée dans les ruines d'une maison. Aucun reste humain ne s'y superpose directement. En revanche on compte deux interventions postérieures, dont la relation avec le dépôt initial ne s'impose pas d'emblée. La première est l'inhumation individuelle primaire d'un jeune adulte ; le creusement de la fosse qui le contient n'atteint pas les crânes mais son fond en est très proche. Un creusement bien plus profond intervient ensuite, puisqu'il atteint les crânes et provoque la fracture de l'un d'entre eux. Il débute au-dessus des pieds du jeune adulte, entraînant vers le bas quelques-uns de leurs os. Un coussinet d'argile modelée est posé sur deux des crânes surmodelés entre lesquels il s'enfonce. Il est encore malléable quand on y dépose un nouveau-né dont le corps s'y imprime (**fig. 8 : 1**).

L'agencement des crânes surmodelés diffère radicalement de celui constaté dans l'aire funéraire ancienne (**fig. 8 : 2**). Les quatre crânes surmodelés complets forment une construction massive, compacte, organisée de façon concentrique autour d'un crâne non surmodelé d'enfant d'environ six ans. Placés successivement mais dans un temps court, chacun (sauf un) est collé au précédent par une pastille de terre. Un surmodelage trouvé sans crâne correspond sans doute à un dépôt postérieur (**fig. 8 : 2, à droite**). Lorsque le crâne qui lui correspond était encore présent, son sommet affleurerait nettement plus haut que tous les autres. Vu sa position, on peut se demander s'il n'a pas été arraché lors de l'inhumation du nourrisson.

Le crâne CS 741-1, orienté face au nord, est en position verticale (**fig. 8 : 3 et 5, en haut**), soutenu par un socle court en terre modelée qui pénètre dans le trou occipital. L'enduit de surmodelage commence en haut du frontal, couvre la face et les temporaux jusqu'aux oreilles, se poursuit en arrière jusqu'à la base du crâne. Il est blanc, peint à l'ocre rouge. Les yeux, comblés, sont légèrement exorbités, avec une fente horizontale médiane incisée dans laquelle s'insère un ruban de bitume qui indique les cils et la jonction des paupières fermées. Sur le front, l'arrêt de l'enduit est net, coupé soigneusement avec un outil tranchant ; sur les tempes il décrit une large échancrure. Le nez est long et fin, avec indication des narines. Il présente une cassure au niveau médial de la cloison nasale droite et semble avoir été réparé. La bouche est une simple fente, avec un léger relief modelé pour désigner les lèvres. Les oreilles sont schématiques, elles ne résultent que d'un pliage vers l'extérieur du rebord arrondi du surmodelage. Le visage, très réaliste, suggère davantage des traits masculins que féminins. Il est aussi très fin, surtout au niveau des joues.

48 - Et remarquablement nettoyé par D. Naameh du Service de restauration du Musée national de Damas que nous remercions ici.

Le crâne le moins bien conservé (741-CS5) est posé contre la paroi est de la fosse, face au nord, collé contre le crâne d'enfant par son côté gauche. Il est le seul à ne toucher aucun des autres crânes surmodelés. L'enduit blanc, peint en rouge, couvre la face, les temporaux, la base du crâne. Les yeux sont évoqués par une simple incision dans le surmodelage, un très léger relief désignant les globes oculaires. Le nez est fin et étroit. Les lèvres sont modelées en relief. Les oreilles sont petites, légèrement décollées.

Le crâne surmodelé 741-CS3 est perpendiculaire à 741-CS1 et 741-CS2 et comble l'espace qui les sépare (fig. 8 : 2, 4, 5). Il est couché, face orientée vers l'ouest et le haut. Sa technique d'exécution se distingue par le fait que la couleur, jaune-ocre très intense, paraît incorporée dans la pâte même de l'enduit (fig. 8 : 4). Le grain en est très fin et la surface soigneusement lissée. L'enduit, vers le haut, est découpé à l'aide d'un outil tranchant, l'arrêt formant une ligne strictement droite sur le front et se poursuivant par une échancrure en angle droit entre la partie latérale du front et l'os temporal. Elle évoque une jonction entre le surmodelage en matière minérale qui est conservé, et une autre couverture, en matière organique, qui aurait disparu (cheveux ?)⁴⁹. La régularité et la finesse des traits sont très frappantes. Les mêmes normes que pour le crâne 741-CS1 ont été suivies : yeux ovales en relief, paupières fermées, cils indiqués par un ruban en bitume. Le savoir-faire se détecte surtout au niveau du nez, fin, droit parfaitement proportionné au visage, avec des narines très nettes. La bouche est représentée par une fine incision. Les oreilles ne sont que suggérées par un retroussement de l'enduit vers l'avant. Les traits sont doux, avec des joues et des pommettes rebondies. Pour certains ce visage est plutôt juvénile, pour d'autres plutôt féminin...

Le crâne 741-CS2, mal conservé, est posé debout après 741-CS3, face au nord. Il est enduit de blanc, puis coloré en jaune ambre vif. L'enduit, aux limites nettement découpées, couvre la face et les temporaux. Le visage paraît large au niveau des pommettes, avec un petit nez, des pommettes hautes et bombées. Des fractures ont permis d'observer la technique de bourrage des creux. Des pastilles de terre à bâtir jaune contenant du dégraissant végétal sont modelées une à une. Elles remplissent les parties creuses au niveau des joues, du conduit auditif jusqu'au processus mastoïdien. Dans ces zones, le surmodelage blanc et la couleur se superposent à cette préparation. Ailleurs le surmodelage blanc, recouvert de couleur, est posé directement sur l'os.

Le surmodelage 741-S7 au sud de l'ensemble des crânes surmodelés, à l'arrière et au-dessus du crâne d'enfant, ont été trouvés les fragments (60 environ) d'un surmodelage cassé *in situ* et, sur eux, un socle en terre jaune. Il ne manque que le crâne pour que l'on soit en présence d'un crâne surmodelé comme les quatre autres. C'est sans doute sa mandibule qui a été retrouvée, à l'arrière et en contrebas de l'ensemble. D'après l'emplacement et la composition de ces éléments, il semble que le crâne ait été arraché et que tout le reste, surmodelage et mandibule, soit tombé en s'entassant. Des surmodelages sans crâne ont été trouvés en plusieurs exemplaires dans le site jordanien contemporain d'Ain Ghazal⁵⁰. Ils ont reçu dans ce site la dénomination de « *plastered faces* ».

Tell Aswad a donc livré neuf crânes surmodelés dont le contexte précis est très clair. C'est en effet résolument dans un environnement collectif qu'ils ont été déposés. Ce dépôt a été considéré comme définitivement condamné. Il est clair en effet qu'on n'est plus jamais venu les chercher pour les exposer ou les déplacer lors de cérémonies ou de rites⁵¹, puisqu'ils sont tous recouverts par d'autres restes humains. La comparaison avec les six autres sites du Levant central (Tell Ramad) et Sud (Kfar HaHoreh, Jericho, Ain Ghazal, Beisamun, Yiftahel) montre de nombreux points communs. La plupart du temps, le contexte de ces autres dépôts a été considéré comme domestique, mais une analyse des publications nous permet d'envisager que le cas de Tell Aswad n'était sans doute pas aussi exceptionnel qu'il y paraît⁵².

DISCUSSION ET SYNTHÈSE

À partir de ce que nous avons présenté ici⁵³ un début de synthèse est possible, on peut l'orienter vers trois thèmes.

Le premier thème est celui de l'occupation de la Damascène au PPNB. Il revient à examiner la succession chronologique des sites connus. À la lueur des données nouvelles de Tell Aswad, on peut proposer une succession des occupations avec des chevauchements et donc des moments où plusieurs sites sont occupés en même temps. Aswad est le premier fondé, sans doute sur l'Horizon PPNB ancien, plutôt à la fin de cette période. Au PPNB moyen, Tell Aswad et Ghoreife sont occupés, peut-être en même temps. Au début du PPNB récent, ils restent vivants, alors que, probablement, Tell Aatne et Tell Ramad sont fondés.

49 - Cette remarque peut s'appliquer à tous les crânes surmodelés de ce dépôt.

50 - GRIFFIN *et al* 1998.

51 - Encore récemment, le surmodelage des crânes était pratiqué en Nouvelle Guinée, notamment dans la région du Sépik. Deux temps caractérisaient les pratiques qui leur étaient associées. Lors du premier ils étaient exposés en contexte collectif (Maison des Hommes) et déplacés lors de rites. Lors du deuxième, ils étaient définitivement inhumés :

KOCHER-SCHMID sous presse.

52 - STORDEUR et KHAWAM 2007.

53 - Nous tenons à remercier ceux sans qui cet article n'aurait pu être écrit. Les ouvriers, fouilleurs, spécialistes, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pendant six campagnes à Tell Aswad pour que soit réunie une riche documentation. Nous remercions aussi François Valla pour son attentive relecture et les améliorations qu'il a apportées à notre contribution.

Les quatre sites (si on inclut Tell Aatne avec les risques que comporte l'attribution d'un site non fouillé) ont pu ainsi fonctionner ensemble un certain temps. Ghoreife semble ensuite abandonné, mais n'oublions pas que son exploration se limite à des sondages. Quant à Tell Aswad, il nous semble important de maintenir le doute, un arasement massif ayant affecté le site, tout en laissant en surface quelques signes d'occupation plus tardive. Pendant ce temps, Tell Ramad se développe. Enfin, on trouve une occupation Néolithique céramique à Ramad et aussi à Tell Aswad. Les ressemblances et les dissemblances apparaîtront mieux lorsque les études seront achevées. Le but de l'analyse comparative consistera surtout à se demander si ces sites ont assez de points en commun pour former une aire culturelle originale. C'est là que nous débouchons sur le second thème.

Le second thème est donc celui de l'appartenance culturelle de Tell Aswad et, si possible, des autres sites de Damascène pendant le PPNB. On connaît bien les caractères de l'aire culturelle du Moyen Euphrate à cette époque, notamment par les fouilles de Halula⁵⁴. On connaît bien aussi le PPNB du Sud du Levant. Chaque zone forme une aire relativement cohérente. À laquelle se rattache la Damascène ? Forme-t-elle une entité à part ? Le Levant central existe-t-il comme une aire originale ?

Pour préparer les réponses à ces questions, nous commencerons par comparer la Damascène à la Syrie du Nord, et notamment Tell Aswad à Tell Halula⁵⁵. En Syrie, les recherches de terrain se sont développées de façon spectaculaire, à l'occasion de la construction des barrages sur l'Euphrate. Il en est résulté un déséquilibre dans le renouvellement des données, entre le Nord et le Sud du pays. Les seules opérations de fouilles récentes en Damascène, pour l'Épipaléolithique et le Néolithique, sont celles de Baaz (Natoufien : voir *supra*) et de Tell Aswad. Un vide commence donc à se combler mais la région devra recevoir une attention soutenue dans les années à venir, car sa position intermédiaire entre Levant Nord et Levant Sud en fait une zone clef pour toute la préhistoire récente du Proche-Orient. Il s'agit là d'un véritable défi, surtout en ce qui concerne l'Horizon PPNA. Si, en effet, un des principaux résultats obtenus lors de la reprise des fouilles à Tell Aswad est l'élimination de l'Aswadien, faciès du

Levant central qui aurait fait le lien entre le Mureybétien du Nord et le Sultanien du Sud, nous sommes aujourd'hui devant un vide qui ne correspond pas forcément à la réalité historique. Nous avons vu qu'il y a bien des signes de présence humaine en Damascène au PPNA, il nous reste à les connaître davantage.

Que peut-on dire sur les ressemblances et les différences que l'on constate entre les sites du PPNB de l'Euphrate et ceux de Damascène, et plus particulièrement entre Tell Halula et Tell Aswad⁵⁶ ? En premier lieu, apparaît une différence nette au niveau de l'**implantation** des sites. Au Nord, on note une préférence très marquée pour la rive des fleuves et des rivières. Ainsi, dès le début de la Néolithisation, les sites s'installent le long de l'Euphrate, du Wadi al-Balikh et du Wadi al-Sajur. En Damascène, où les fleuves sont absents, nous avons vu que les grands sites villageois se placent près des lacs. Seul, Tell Ramad ne côtoie ni lac ni fleuve mais des cours d'eau nombreux arrosent son environnement.

Or cette différence d'implantation se traduit à la fois, et de façon très claire, dans l'économie des sites et dans les options techniques observées dans des domaines aussi différents que l'agriculture et l'architecture.

C'est d'abord sur le plan de l'exploitation des ressources naturelles, et notamment des espèces animales et végétales, que se marque l'enracinement de Tell Aswad dans un milieu, somme toute, très privilégié. La proximité du lac donne au site une originalité d'autant plus marquée que, comme nous l'avons vu, la plupart des espèces animales chassées et la plupart des végétaux cueillis sont prélevés sur ses rives ou dans ses eaux. Les animaux et les plantes de steppe et de montagne sont beaucoup moins exploités. Ainsi, se marquent deux différences, l'une quantitative, l'autre qualitative entre le site de l'Euphrate et le site de Damascène. Sur le plan quantitatif, la part des espèces sauvages dans l'alimentation est plus élevée à Tell Aswad qu'à Tell Halula. À Tell Halula, le poids de la petite chasse est insignifiant, la pêche inexistante⁵⁷ et l'apport de la grande chasse est faible. Dès le PPNB moyen, c'est l'élevage et l'agriculture qui fournissent la grande majorité des plantes et des animaux consommés. Sur le plan qualitatif, ce sont les espèces elles-mêmes qui diffèrent. Outre tout le cortège

54 - MOLIST 1998 ; MOLIST et STORDEUR 1999 ; MOLIST 2001 ; MOLIST *et alii* 2004 ; MOLIST 2007.

55 - Nous devons ici remercier les organisateurs de cette rencontre pour l'initiative originale qu'ils ont eue en invitant à réagir nos collègues travaillant dans des contextes différents, sur les données de la Syrie du Sud. C'est ainsi que l'un de nous (M. Molist) a réagi à partir de ce qui a été présenté pour la Damascène et surtout pour Tell Aswad, sachant que le site de référence de Tell Halula, dont il dirige la fouille depuis 1991, s'est développé sur la rive droite de l'Euphrate depuis le PPNB moyen jusqu'au Halaf. Tell Halula est donc en grande partie contemporain de Tell Aswad et permet une comparaison terme à terme tout à fait idéale, d'autant que

les méthodes de fouille et d'analyse utilisées dans les deux sites sont tout à fait similaires.

56 - L'Horizon PPNB ancien est en cours d'étude à Tell Aswad et sa définition est difficile, de façon générale, dans tout le Levant Sud. C'est la raison pour laquelle nous n'introduisons pas ici une comparaison avec le Levant Nord pour cette phase chrono-culturelle et commençons cette réflexion synthétique avec le PPNB moyen.

57 - Si la pêche joue un rôle important au Natoufien, on constate, dans les sites de la vallée de l'Euphrate (Mureybet, Jerf al-Ahmar, Tell Halula), qu'elle diminue nettement, jusqu'à presque disparaître, dès le PPNA.

des plantes et des animaux spécifiques des lacs, qui ne se trouve qu'à Tell Aswad, se révèle la différence entre espèces du Nord et du Sud. Notamment les figues ne se retrouvent pas à Tell Halula. Les chèvres y sont bien représentées dans les premiers niveaux du PPNB moyen⁵⁸. Elles sont ensuite nettement supplantées par les moutons dans les derniers niveaux du PPNB moyen, le spectre faunique devenant conforme alors à celui des autres sites du Levant Nord. La taille des bovins domestiques diffère aussi d'un site à l'autre, ceux de Tell Aswad étant nettement plus grands. L'analyse statistique des fréquences des espèces (analyse factorielle des correspondances binaires) montre que Tell Aswad, pendant la totalité de son occupation, fait partie de la mouvance du Levant Sud⁵⁹.

Sur le plan des techniques agricoles, s'il se vérifiait qu'une forme d'irrigation a été pratiquée à Tell Aswad, nous aurions là le signe d'un décalage entre Tell Halula et Tell Aswad dans un domaine important. Cependant, il ne faut pas oublier que, si l'irrigation apparaît comme presque indispensable pour cultiver les céréales en Syrie du Sud, on peut fort bien s'en passer sur les rives de l'Euphrate. La proximité du lac et de ses marges marécageuses ont sans doute joué un rôle décisif, pour permettre ce type d'agriculture dans un environnement presque steppique comme celui de Tell Aswad, comme le faisait très justement remarquer van Zeist (voir *supra*).

Les roseaux existaient dans l'environnement de Tell Halula et ils ont été utilisés. Toutefois, cette exploitation est sans commune mesure avec celle que l'on constate à Tell Aswad, autour duquel, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on trouvait une véritable « forêt de roseaux »⁶⁰. À Tell Aswad, nous avons vu que le roseau était omniprésent dans l'architecture et les sépultures, ainsi que dans la fabrication des vanneries.

Indépendamment des caractères liés à l'environnement, c'est dans les techniques et l'évolution architecturale que se révèlent les différences les plus significatives entre Tell Halula et Tell Aswad. Concernant les matériaux et leur mise en œuvre, nous avons déjà signalé la part tout à fait originale des lits et des piquets en roseau dans la construction des murs de Tell Aswad. Une autre différence, plus significative, concerne la fabrication des briques. Certes, les briques sont utilisées dès le PPNB moyen dans les deux sites, mais à Tell Aswad il s'agit de briques modelées alors qu'à Tell Halula les briques sont moulées⁶¹. C'est là, non seulement, une différence mais un décalage sur l'échelle des inventions techniques. Le moulage des briques, qui permet un calibrage précis, représente, en effet, un net progrès par rapport à leur modelage.

Le décalage est encore plus marqué, quand on aborde le champ des formes. Au Levant Nord, l'apparition des maisons rectangulaires date du PPNA. La culture mureybétienne se caractérise par une créativité intense, dans le domaine architectural, et une projection au sol de formes géométriques rigoureuses. La précision s'observe à tous les niveaux du projet architectural : règles de taille des pierres, conception des plans et des subdivisions intérieures. Pourtant, elle ne s'accompagne pas encore d'une standardisation des modèles de constructions domestiques, car seuls les bâtiments communautaires obéissent, à cette époque, à des normes strictes. À partir du PPNB ancien, la standardisation des plans commence à s'imposer et l'exécution des maisons s'uniformise. Enfin au PPNB moyen, notamment à Tell Halula, les maisons sont construites selon un modèle quasiment unique. Il en va tout autrement en Syrie du Sud et notamment à Tell Aswad. D'abord, on n'y rencontre pas de maison vraiment rectangulaire avant le PPNB récent. Ensuite, le plan des maisons ne semble pas répondre à un souci de régularité, encore moins à une projection de formes géométriques rigoureuses. Enfin, on n'observe aucune tendance vers la standardisation.

On peut, sans doute, déduire de cet ensemble d'observations que le domaine architectural montre, depuis les matériaux jusqu'à la construction, un décalage qui pourrait être interprété comme révélateur d'un certain archaïsme des habitudes en Damascène par rapport à ce qui se passe au Levant Nord. Il faut toutefois rester prudent, car, lorsqu'on aborde l'implantation des habitations et la structure du tissu villageois, on constate que Tell Aswad montre une organisation plutôt sophistiquée et régulière. Les données d'ordre architectural devront donc être considérées avec beaucoup d'attention et, si possible, élargies à plusieurs sites pour que puissent être testées ces évaluations.

Un autre décalage, peut-être inverse du précédent, semble se dessiner à propos des pratiques funéraires. À Tell Halula⁶², les morts sont inhumés dans les maisons, tout comme dans les niveaux des phases ancienne et moyenne de Tell Aswad. Cependant, nous avons vu qu'à la fin de l'occupation PPNB moyen de ce dernier site, le regroupement des inhumations dans des aires funéraires, situées en marge de la zone construite, correspond à un net changement, les morts n'étant plus inhumés à l'échelle de la cellule familiale mais collectivement. Or, ce changement dans la « socialisation des morts » ne s'observe, à Tell Halula (et au Levant Nord en général) qu'à la fin du Pré-Halaf. On pourrait aller plus loin encore en considérant la

58 - MOLIST *et alii* 2004.

59 - HELMER et GOURICHON sous presse.

60 - PORTER 1855.

61 - MOLIST 1998.

62 - MOLIST 2007.

pratique du surmodelage des crânes, qui n'est attestée, au PPNB, que dans le Levant Sud. Cette pratique est révélatrice en soi d'une conception de la structure du groupe et de son fonctionnement. Réservée à de rares individus, elle pourrait signaler l'existence d'une hiérarchie. Ces pratiques sont à interpréter, sur le plan symbolique et sur le plan sociologique. Elles nous amènent à réfléchir sur la conception du monde et sur la conception du temps. Prélever le crâne de certains défunts et lui redonner vie en remodelant un visage est lourd de sens, mais introduit davantage de questions que de réponses. La mémoire collective se cristallise autour de certains individus ; mais de qui s'agit-il ? En vertu de quels critères s'opère la sélection ? Et pour quelle durée ? Si ces préoccupations sont directement évoquées dans le Levant Sud, grâce aux crânes surmodelés, il est loin d'être impossible qu'elles aient aussi émergé dans les cultures du Nord et qu'elles s'y expriment autrement. Il faudra être très attentif à tous les indicateurs, que révèlent les nombreux restes funéraires de Tell Halula.

Et ceci nous amène à terminer cet essai de comparaisons en évoquant le monde symbolique ; mais cette fois-ci à travers les représentations. À partir du PPNB moyen, Tell Aswad, Tell Halula, mais aussi tous les sites du Levant Nord comme ceux du Levant Sud, ont en commun de représenter les animaux sous forme de petites figurines schématiques en terre. Après les représentations impressionnantes, et même monumentales, du PPNA et du PPNB ancien (Jerf al-Ahmar, Tell Abr 3, Göbekli surtout), cette réduction de la figure animale à de tout petits objets stéréotypés, maniables, familiers, s'applique aux animaux domestiques mais aussi aux animaux sauvages (renards par exemple). Ce glissement, dans l'expression symbolique, est un caractère commun très révélateur d'une toute nouvelle tendance des groupes qui maîtrisent pleinement leur production de subsistance et s'épanouissent dans de gros villages agricoles. Parallèlement, on voit bien, au sud, que c'est vers la figure humaine que se dirige l'attention. C'est elle qui, à présent, va susciter la créativité et un fort investissement technique. Les crânes surmodelés, les grandes statues, les masques nous orientent peut-être vers le système symbolique du PPNB moyen et récent du Levant Sud. Au nord, rien n'indique cette transformation. Toutefois, si les grandes figures animales ont disparu, un thème, au nord

comme au sud, reste bien vivant : c'est celui du taureau⁶³ et de sa figure complémentaire, la femme. Les bucranes de taureaux continuent à être prélevés et déposés, suspendus ou dissimulés. La femme est représentée sous sa forme la plus plantureuse, du nord au sud du Levant.

L'étude comparative étant en cours, nous ne donnerons pas ici une analyse détaillée des points communs et des points de divergence entre Tell Aswad et les sites fouillés du Levant Sud. Les références aux cultures méridionales semblent dominer largement sur celles qui renvoient au Levant Nord. Pour le moment, les domaines pour lesquels ces références sont les plus claires sont : l'architecture, les pratiques funéraires et le symbolisme. L'adoption tardive des plans architecturaux quadrangulaires est un des deux traits les plus marquants qui lie Tell Aswad au Levant Sud. La pratique des crânes surmodelés au PPNB en est le deuxième. La recherche de points communs entre les six sites, où cette pratique est attestée, doit constituer le premier objectif des comparaisons qu'il nous faudra mener. Une première évaluation des données disponibles, dans ces gisements et à Tell Aswad suggère déjà que plusieurs domaines, outre celui des pratiques funéraires, révèlent des analogies. Notre hypothèse est, de façon plus générale, que Tell Aswad peut être considéré comme un des sites les plus nordiques de l'ensemble du Levant Sud. Il faut ajouter à cela, à partir des premières impressions que dégage l'industrie lithique (F. Abbès), et à travers l'examen de la faune (D. Helmer) et des matières exportées (S. Delerue), que Tell Aswad, vu sa position, a pu servir de relais dans la transmission d'espèces, de matériaux ou de techniques entre le Levant Nord et le Levant Sud⁶⁴.

Et c'est à travers ces dernières remarques que se dessine le troisième thème. Quelle est la *position de la Damascène par rapport au processus de néolithisation* ? On sait que bien des inventions et des espèces ont été importées du nord vers le sud, lors de migrations humaines et/ou de transferts de savoirs⁶⁵. Quand débutent ces mouvements ? Y a-t-il plusieurs vagues successives, chacune porteuse de certains éléments⁶⁶ ? Il sera nécessaire de reprendre ce sujet fondamental, à la lumière des données nouvelles, en élargissant le champ de la réflexion au moins à tout le Levant pour amorcer des tentatives de réponses.

63 - Si le dépôt de bucranes et de cornes de taureaux est fréquent, la chèvre peut aussi être évoquée exactement de la même façon. C'est le cas notamment à Tell Aswad. F. Valla fait remarquer très justement à ce titre que ce sont les cornes qui sont sans doute significatives, pas forcément l'animal lui-même : VALLA 2003.

64 - Cette idée a aussi été présentée par G. Le Dosseur dans sa thèse de doctorat : LE DOSSEUR 2006.

65 - J. CAUVIN (1994) a consacré une grande part de ses réflexions de synthèse au thème de la diffusion du PPNB.

66 - Plusieurs travaux récents proposent de voir la diffusion du PPNB du nord au sud, et vers Chypre, comme un phénomène complexe, qui se répète à plusieurs reprises, chaque épisode pouvant correspondre à l'adoption d'objets, d'animaux ou de techniques différents. C'est aussi le schéma qui nous paraît le plus vraisemblable.

BIBLIOGRAPHIE

AURENCHÉ *et alii* 1981

O. Aurenché, J. Cauvin, M.-C. Cauvin, I. Copeland, F. Hours, P. Sanlaville, « Chronologie et organisation de l'espace dans le Proche-Orient de 12 000 à 5 600 avant J.-C. », in J. Cauvin, P. Sanlaville (éd.), *Préhistoire du Levant*, Paris, CNRS Éditions, p. 571-601.

AKKERMANS, SCHWARTZ 2003

P.M.M.G. Akkermans, G.M. Schwartz, *The Archaeology of Syria. From complex Hunter-G. atherers to Early Urban Societies (ca 16 000-300 BC)*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge World Archaeology).

CAUVIN 1963

J. Cauvin, « Prospections dans le Hauran (Syrie) », *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie* 12/2, p. 1-3.

CAUVIN 1994

J. Cauvin, *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS Éditions.

CAUVIN 1973

M.-C. Cauvin, « Une station de tradition Natoufienne dans le Hauran (Syrie), Taïbé, près de Deraa », *AAAS* 23, p. 105-110.

CAUVIN 1974

M.-C. Cauvin, « L'industrie Natoufienne de Taïbé dans le Hauran », *BSPF/ET* 71, p. 469-478.

CAUVIN 1991

M.-C. Cauvin, « Du Natoufien au Levant nord ? Jayroud et Mureybet (Syrie) » in O. Bar Yosef, F. Valla (ed.), *The Natufian Culture in the Levant*, Ann Arbor, International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1, p. 295-314.

CAUVIN *et alii* 1982

M.-C. Cauvin, E. Coqueugniot, M. Le Mière, S. Muhesen, M.-C. Nierlé, « Prospection préhistorique à Mallahat-Jayroud (Qalamoun, Syrie) », *AAAS* 22, p. 273-281.

CONARD (ed.) 2006

N.J. Conard, *Tübingen-Damascus Excavation and Survey project 1999-2005*, Tübingen, Tübingen Publications in Prehistory.

CONTENSON 1975a

H. de Contenson, « Les fouilles à Ghoraifé en 1974 », *AAAS*, 25, p. 17-24.

CONTENSON 1975b

H. de Contenson, « Ghoraifé et la chronologie du Néolithique damascénien », *AAAS* 25, p. 183-184.

CONTENSON 2000

H. de Contenson, *Ramad. Site néolithique en Damascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne*, Beyrouth, IFAPO, BAH 157.

CONTENSON *et alii* 1995

H. de Contenson *et alii*, *Aswad et Ghoraifé, sites Néolithiques en Damascène (Syrie) aux IX^{ème} et VIII^{ème} millénaires avant l'ère chrétienne*, Beyrouth, IFAPO, BAH 137.

COQUEUGNIOT 1982

E. Coqueugniot, « Tell Aatné, un nouveau site néolithique précéramique en Syrie », *Paléorient* 8/2, p. 91-98.

GRIFFIN, GRISSOM, ROLLEFSON 1998

P.S. Griffin, C.A. Grissom, G.O. Rollefson, « Three Late eighth millenium plastered faces from 'Ain Ghazal, Jordan », *à Paléorient* 24/1, 59-70.

GUTHE 1889

H. Guthe, « Dr A Stubel's Reise nach der Diret et-Tulul und Hauran 1882 », *Zeitschrift Deutsch Palaestina-Vereins* 12, p. 225-302.

HELMER, GOURICHON 2008

D. Helmer, L. Gourichon, « Premières données sur les modalités de subsistance dans les niveaux récents de Tell Aswad (Damascène, Syrie) - fouilles 2001-2005 », in Vila E., Gourichon L., Buitenhuis H. & Choyke A. (éd.), *Archaeozoology of the Southwest Asia and Adjacent Areas VIII*, Actes du 8^e colloque de l'ASWA (Lyon, 28 juin-1^{er} juillet 2006), Lyon, TMO 49, vol. 1, p. 119-151.

HELMER, GOURICHON, STORDEUR 2004

D. Helmer, L. Gourichon, D. Stordeur, « À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient », in Colloque international HASRI, *Domestications animales, Dimensions sociales et symboliques. Hommage à J. Cauvin*, Lyon, novembre 2002, *Anthropozoologica* 39/1, p. 143-163.

HELMER, VIGNE 2007

D. Helmer, J.-D. Vigne, « Was milk a 'secondary products' in the Old world Neolithisation process ? Its role in the domestication of cattle, sheep and goats », in M. Balasse, H. Jacobaccio, J.-D. Vigne, D. Helmer, N. Goepfert (ed.), *Herding Techniques. ICAZ International Conference Mexico 2006*, *Anthropozoologica* 42, 2, p. 9-40.

KIRKBRIDE 1966

D. Kirkbride, « Five seasons at the Pre-Pottery Neolithic Village of Beidha in Jordan. A Summary », *Palestine Exploration Quarterly* 98/1, p. 8-61.

KISLEV, HARTMANN, BAR-YOSEF 2006

M. Kislev, A. Hartmann, O. Bar-Yosef, « Early domesticated fig in the Jordan valley », *Science* 312, p. 1372-1374.

KOCHER-SCHMID sous presse

C. Kocher-Schmid, « Facets of Death in the Middle Sepik Area of Papua, New Guinea and beyond », in A.C. Aufderheide (ed.), *Overmodeled skulls, their art, archaeology and anthropology*. Adelaide, Crawford House Publishing.

LE DOSSEUR 2006

G. Le Dosseur, *La néolithisation au Levant sud à travers l'exploitation des matières osseuses. Étude techno-économique de onze séries d'industries osseuses du Natoufien au PPNB récent*, Thèse de doctorat, Université Paris 1, manuscrit.

MOLIST 1998

M. Molist, « Espace collectif et espace domestique dans le néolithique des IX et VIII^{ème} millénaires BP au nord de la Syrie : apports du site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate) », in M. Fortin, O. Aurenche (éd) : *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaires av. J.-C.)*. Actes du Colloque tenu à l'Université Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Toronto, Canadian Society for Mesopotamian Studies (Bull. 33), Lyon, MOM, TMO 28, p. 115-130.

MOLIST 2001

M. Molist, « Halula, village néolithique en Syrie du Nord », in J. Guilaine (éd), *Communautés Villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique*, Paris, p. 35-50.

MOLIST 2007

M. Molist, « Practicas funerarias y primeras sociedades agrícolas del Próximo Oriente : Caracterización y discusión como variable arqueológica de análisis », in J. Justel et alii (ed), *Las aguas primigenias. El Próximo Oriente como fuente de civilización*, IEIOP, Zaragoza, p. 365-382.

MOLIST et alii 2004

M. Molist, J. Anfruns, W. Cruells, X. Clop, M. Saña, « Estudio del asentamiento de Tell Halula (Valle del Eyfrates, Siria) : aportaciones para el estudio de la emergencia de las sociedades agrícolas en el Próximo Oriente », *IPHE, Madrid, Bienes Culturales* 3, p. 45-62.

MOLIST, STORDEUR 1999

M. Molist, D. Stordeur, « Le moyen Euphrate syrien et son rôle dans la néolithisation : spécificité et évolutions des architectures », in G. Olmo Lete, J.-L. Montero Fenollos (ed.), *Archaeology of The Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area*, Proceedings of the International Symposium Barcelona, p. 395-412.

PORTER 1855

J.L. Porter, *Five years in Damascus. Including an account... with travels and researches in Palmyra, Lebanon and the Hauran*, London, s.e..

RUST 1950

A. Rust, *Die Höhlenfunde von Jabrud (Syrien)*, Neumünster, Karl Washkoltz Verlag.

STORDEUR 2003a

D. Stordeur, « Tell Aswad. Résultats préliminaires des campagnes 2001 et 2002 », *Neo Lithics* 1/03, p. 7-15

STORDEUR 2003b

D. Stordeur, « Des crânes surmodelés à Tell Aswad de Damascène. (PPNB - Syrie) », *Paléorient* 29/2, p. 109-116.

STORDEUR 2003c

D. Stordeur, « Symboles et imaginaire des premières cultures néolithiques du Proche-Orient (haute et moyenne vallée de l'Euphrate) », in J. Guilaine (éd), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire. Hommage à J. Cauvin*, Paris, p. 15-37.

STORDEUR, ABBÈS 2002

D. Stordeur, F. Abbès, « Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el Ahmar (Syrie) », *Bulletin de la Société préhistorique française* 99, 3, p. 563-595.

STORDEUR et alii 2006

D. Stordeur, B. Jammous, R. Khawam, E. Morero, « L'aire funéraire de Tell Aswad (PPNB) », in J.-L. Huot et D. Stordeur (éd), *Hommage à H. de Contenson Syria* 83, p. 39-62.

STORDEUR et alii (sous presse) a

D. Stordeur, F. Abbès, D. Helmer, B. Jammous, G. Willcox, « Reprise des fouilles à Tell Aswad de Damascène. Résultats préliminaires », *3ICAANE*. Paris, avril 2002.

STORDEUR et alii (sous presse) b

D. Stordeur, F. Abbès, D. Helmer, B. Jammous, G. Willcox, J.-C. Roux, J. Sanchez-Priego, « Tell Aswad. La première campagne de l'équipe franco-syrienne (automne 2001) », *Chronique archéologique de Syrie (DGAM)*.

STORDEUR, JAMMOUS 2006

D. Stordeur, B. Jammous, « De très anciens visages. Les crânes surmodelés de Tell Aswad (Néolithique précéramique B) », *La Lettre de la Maison de l'Orient* 31, p. 4-5.

STORDEUR, KHAWAM 2007

D. Stordeur, R. Khawam, « Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions », *Syria*, 84, p. 5-32.

STORDEUR, KHAWAM 2008

D. Stordeur, R. Khawam, « Une place pour les morts dans les maisons de Tell Aswad (Syrie). (Horizon PPNB ancien et PPNB moyen) », in J. M. Cordoba, M. Molist, M. C. Perez, I. Rubio, S. Martinez (eds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (3-8 april 2006)*, Madrid, UAM, Ediciones, Vol. III, p. 561-590, (*Workshop Houses for the living and a place for the dead, Hommage à J. Cauvin*).

VALLA 2003

F. Valla, « Une urgence : donner du sens. Des sacrifices dans le Natoufien et le PPNA proche-orientaux ? », in *Hommage à Claude Masset et Jean Leclerc. Société Archéologique de Picardie* 21, p. 205-218.

VAN LIERE, CONTENSON 1963

W. Van Liere, H. de Contenson, « A Note on Five Early Neolithic Sites in Inland Syria », *AAAS* 13, p. 179-181.

VAN ZEIST, BAKKER-HEERES 1979

W. Van Zeist, J.A.H. Bakker-Heeres, « Some Economic and Ecological Aspects of the Plant Husbandry of Tell Aswad », *Paléorient* 5, p. 161-169.

VAN ZEIST, BAKKER-HEERES 1982 (1985)

W. Van Zeist, J.A.H. Bakker-Heeres, « Archeobotanical studies in the Levant, 1. Neolithic sites in the Damascus Basin : Aswad, Ghoraïfê, Ramad », *Paleohistoria* 24, p. 166-255.

Datations de Tell Aswad

Fouilles Stordeur et Jamous (DS)						
N°	Age 14 c BP	Intervalle av. J.-C. calibré	Contexte		Niveau DS	Phase DS
LY 11383	9285 ± 51	8686-8320	us 96 EA 8	E	B5	moyenne
LY 11384	9220 + 70	8625-8274	us132, st93	E	B10	ancienne
LY 11385	9805 + 115	9602-8838	us87,97,115	E	?	ancienne/moyenne
LY 11386	8600 + 50	7731-7551	us13	W	?	moyenne
LY 12107	8835 + 50	8203-7750	us 151, st98	E	B0 ?	récente
LY 12781	8765 + 80	8202-7597	US382, st380		B10 ?	ancienne
LY 12782	8935 + 50	8262-7945	US 350 mur 12	E	B10 ?	ancienne
LY 13696	8800 + 45	8169-7725	US595 fosse	E	B2	moyenne
LY 13697	9115 + 45	8435-8258	US622 EA 32	E	B7	moyenne
AMS grains						
Lyon 3465 Gra	9220 + 45	8552-8290	US 443	E	B0	récente
Lyon 3466 Gra	9020 + 45	8287-8204	US 518,519	E	B0	récente
Lyon 3467 Gra	9170 + 40	8522-8275	US 584	E	B5	moyenne
Fouilles Contenson (HDC)						
					Niveau HDC	Equivalences possibles avec phases DS
GIF 2370	9340 + 120	9150-8250	1,75m	E	Ib	moyenne
GIF 2371	9270 + 120	8850-8200	2,35m	E	Ia	moyenne
GIF 2372	9640 + 120	9300-8060	2,45m	E	Ia	ancienne
GIF 2633	9730 + 120	9500-8650	3,25m	E	Ia	ancienne
GIF 2373	8560 + 110	8000-7300	0,30m	W	II	moyenne/récente
GRN 6676	8650 + 55	7830-7580	0,40m	W	II	moyenne/récente
GRN 6677	8720 + 75	8200-7550	0,90m	W	II	moyenne
GRN 6678	8875 + 55	8240-7790	1,30m	W	II	moyenne
GRN 6679	8865 + 60	8240-7760	2,30m	W	II	moyenne
GIF 2369	8540 + 110	7950-7300	0,25m	E	II	?
Fouilles Contenson : AMS grains 2004						
GrA 25913	9020 ± 60	8300-8150	1,80m	E	Ib	ancienne/moyenne
GrA 25916	9070 ± 60	8550-7950	2,20m	E	Ib	ancienne/moyenne
GrA 25915	9300 ± 60	8730-8290	2,90m	E	Ia	ancienne
GrA 25917	9280 ± 50	8640-8290	3,10m	E	Ia	ancienne

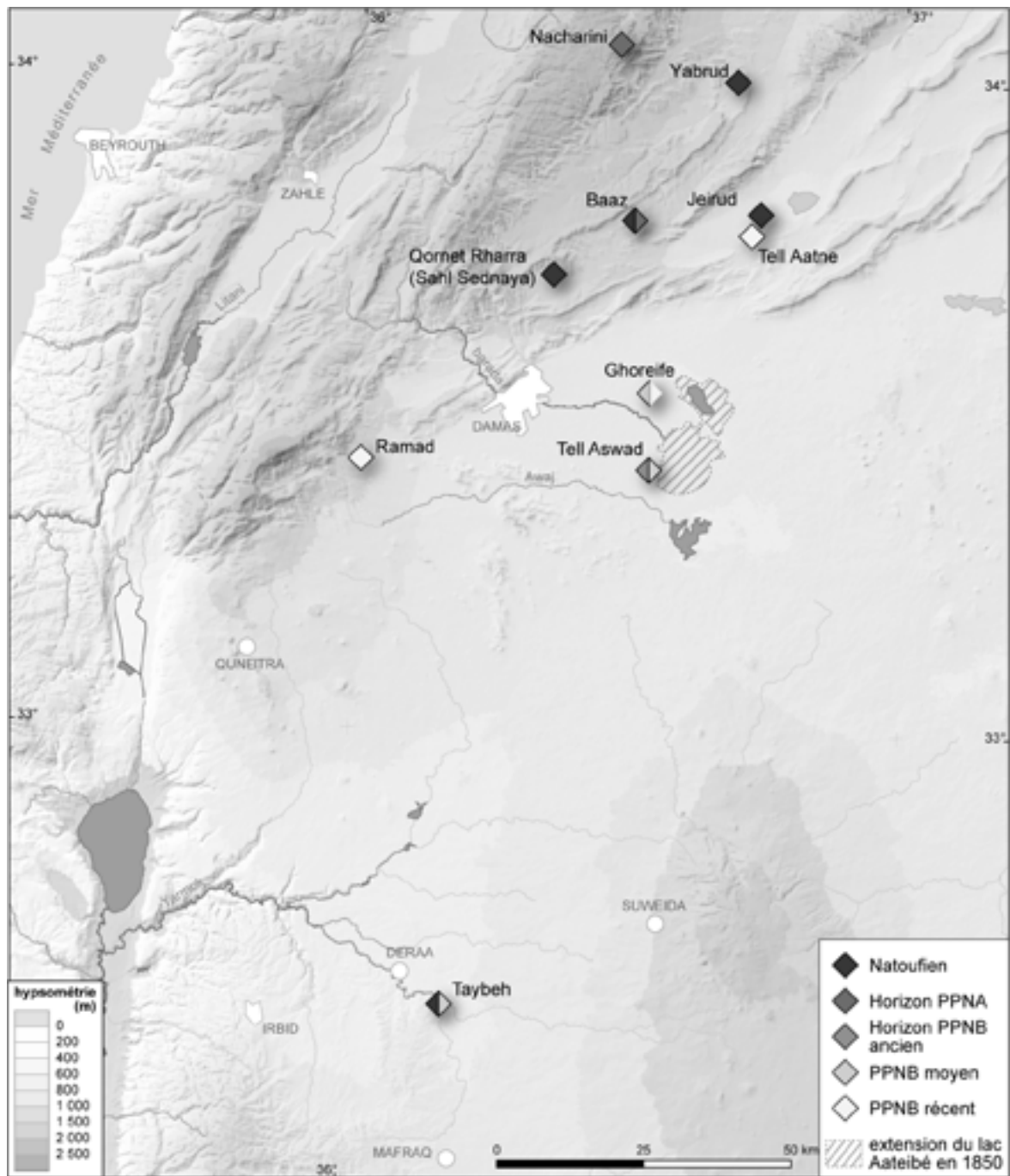


Fig. 1 - Répartition des gisements cités. Carte O. Barge (Maison de l'Orient et de la Méditerranée/UMR Archéorient).

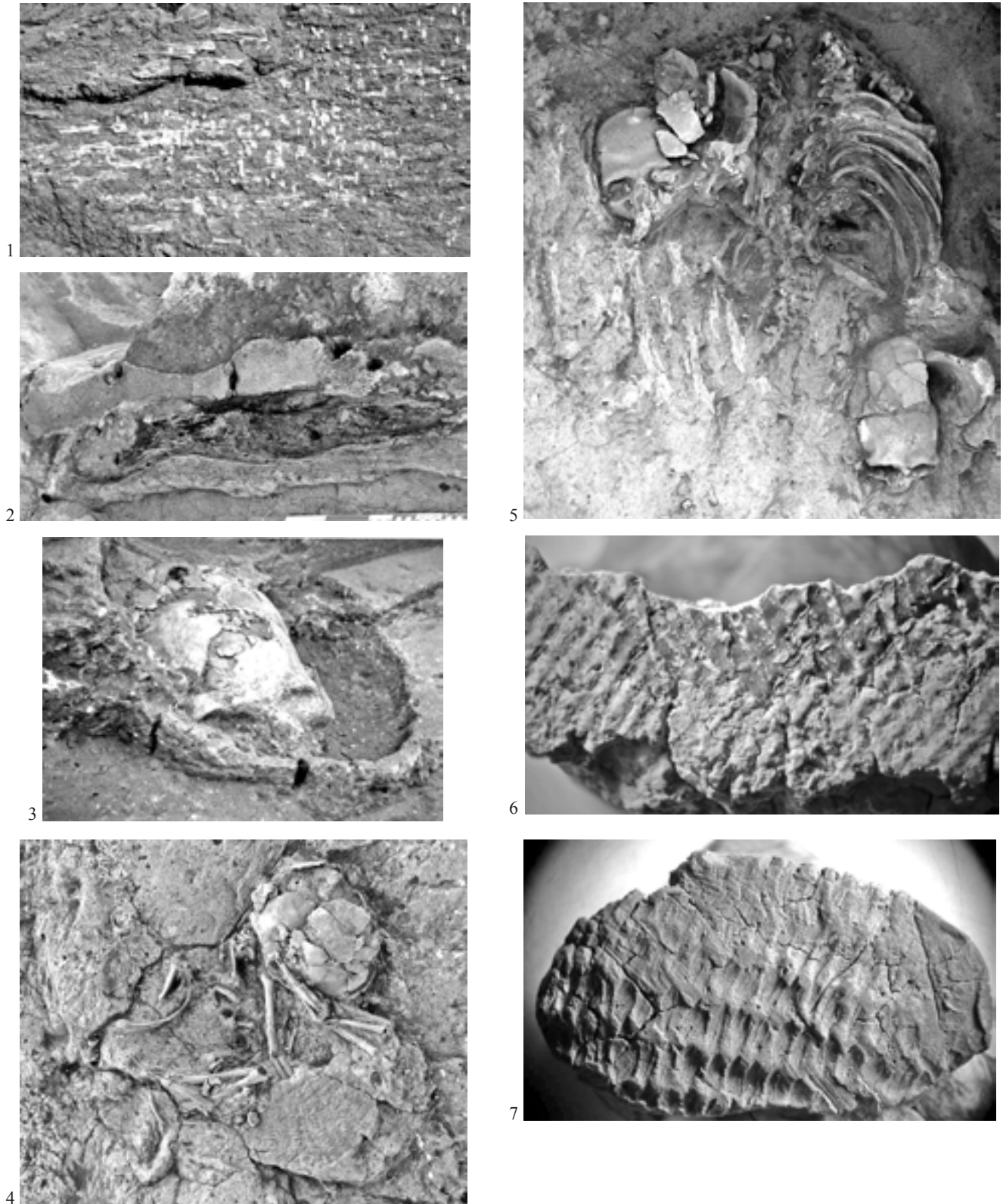


Fig. 2 - Utilisation des végétaux dans l'architecture, les pratiques funéraires et l'artisanat.

1 : mur de terre (B8) avec lit de roseaux, en blanc les précipitations de gypse concentrées autour des nœuds.

2 : mur de terre (B12) avec torsade de roseaux maintenue par des piquets. 3 : crâne dans un panier (B12). 4 : nourrisson inhumé dans un mur et recouvert par un paillon plat (B8). 5 : sépulture collective avec individus recouverts de lits de roseaux (aire funéraire B0).

6 : empreinte d'un tissu rebrodé avec un fil torsadé. 7 : empreinte de vannerie spiralée.

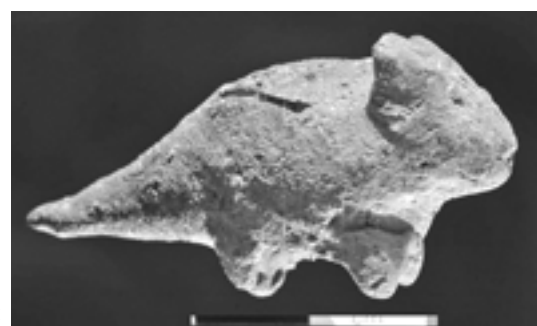
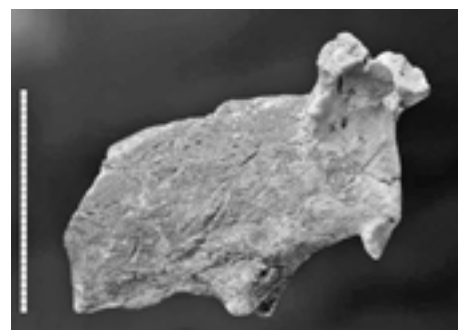
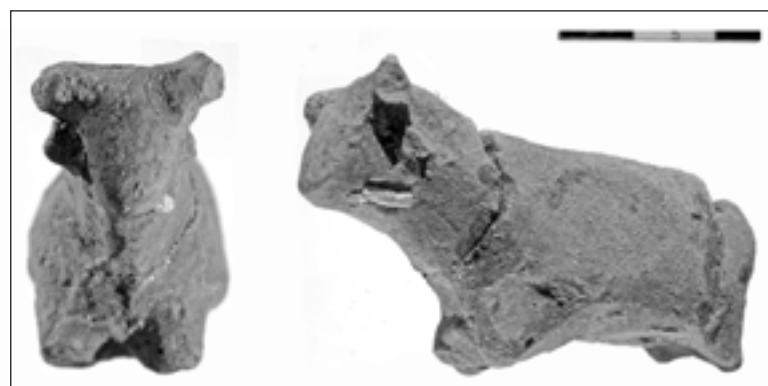


Fig. 3 - Les figurines animales en terre de Tell Aswad.
1 : diverses figurines en terre. 2 : figurine représentant un bœuf. 3 : figurine représentant une chèvre. 4 : figurine représentant un cochon. 5 : figurine représentant un renard.



*Fig. 4 - Les architectures des phases ancienne et intermédiaire : des murs de bauge aux briques.
 1 : La première maison de la phase ancienne (B12), EA 24, est partiellement enterrée dans le sol vierge. Au moins sept sépultures se placent devant ou dans les murs de terre (bauge). 2 : La maison EA 43 (B8), partiellement enterrée à l'O et au N, a des murs de terre et des murs où apparaissent les premières briques. Des nourrissons sont inhumés dans les murs.*

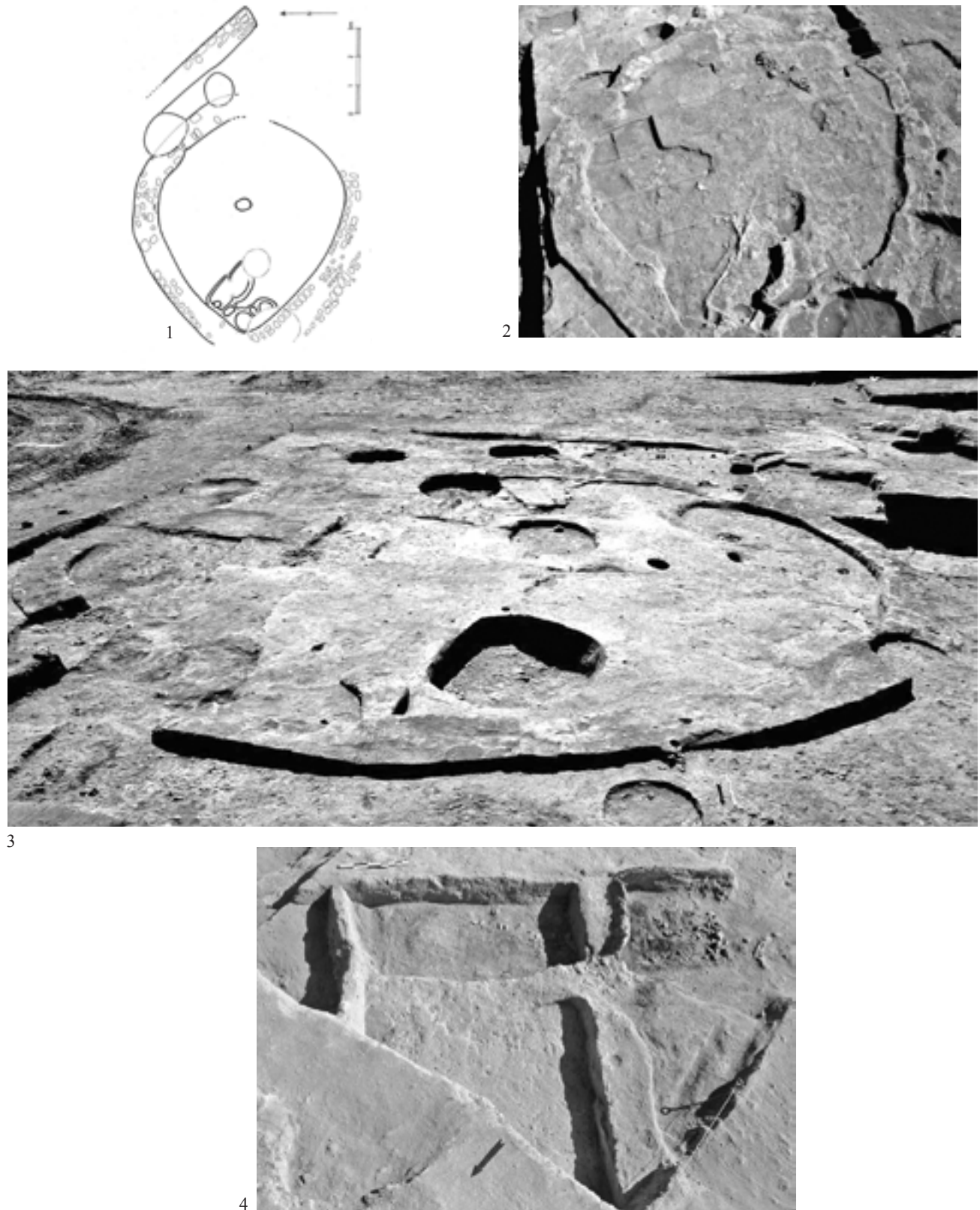


Fig. 5 - Les architectures en briques des phases moyenne et récente.

1 : EA 14 (B5), maison polygonale posée sur une terrasse faisant face à l'Ouest, avec plusieurs sépultures de nourrissons enfouies dans les murs. 2-3 : Grand bâtiment elliptique EA 21 (B3) avec sépultures dans les murs et sur le sol. 4 : Maison rectangulaire avec structures de stockage (secteur C).



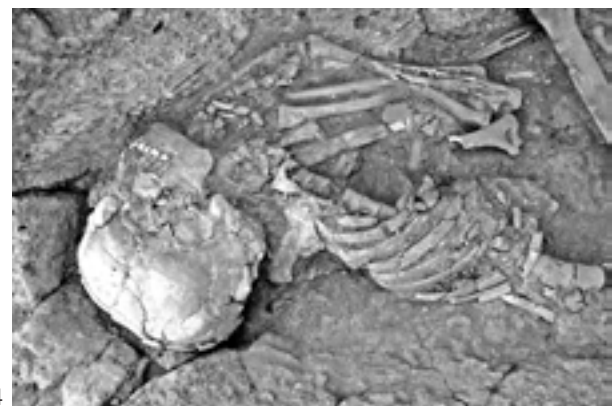
1



2



3



4



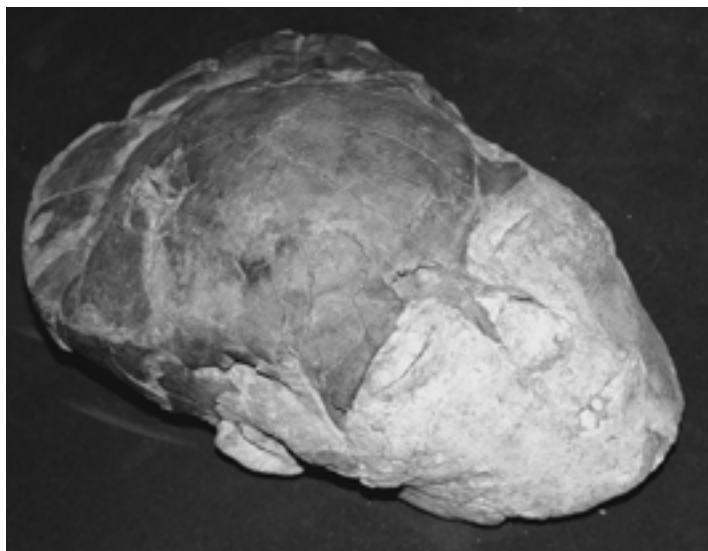
5

Fig. 6 - Les pratiques funéraires des phases ancienne (1-4) et moyenne (5).

1 et 2 : adolescent et nourrisson inhumés près du mur. 3 et 4 : sépulture avec trois individus, déposés dans une fosse contre le mur de la maison EA 24 (B12) et recouverts de mottes de terre formant banquette. 5 : individu adulte déposé sur le sol, contre et dans le mur du bâtiment EA 21 (B3), puis recouvert d'un monticule de terre entouré par un muret.



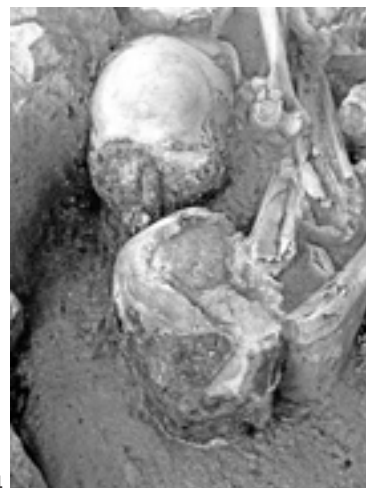
1



2



3



4

Fig. 7 - Les aires funéraires de la phase récente et les crânes surmodelés : aire B0.
1 : sépulture collective aux crânes surmodelés. 2 : crâne surmodelé 18. 3 : vue générale de l'aire funéraire.
4 : deux crânes surmodelés.

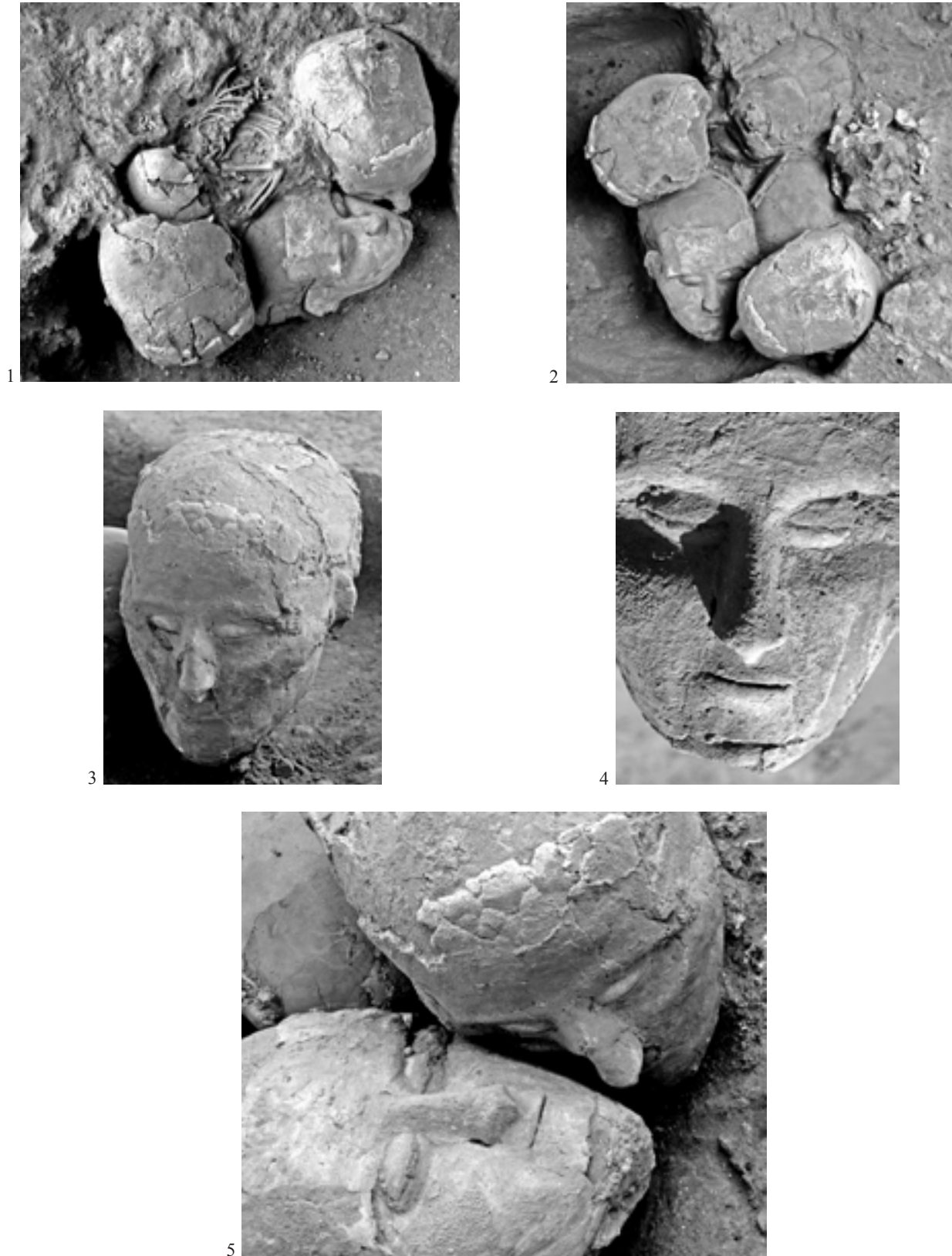


Fig. 8 - Les aires funéraires de la phase récente et les crânes surmodelés : aire B -5.
 1 : inhumation d'un nouveau-né sur les crânes surmodelés. 2 : l'ensemble des crânes surmodelés forme un massif compact. 3 : le crâne surmodelé CS1. 4 : le crâne surmodelé CS3. 5 : les crânes surmodelés CS1 et CS3.

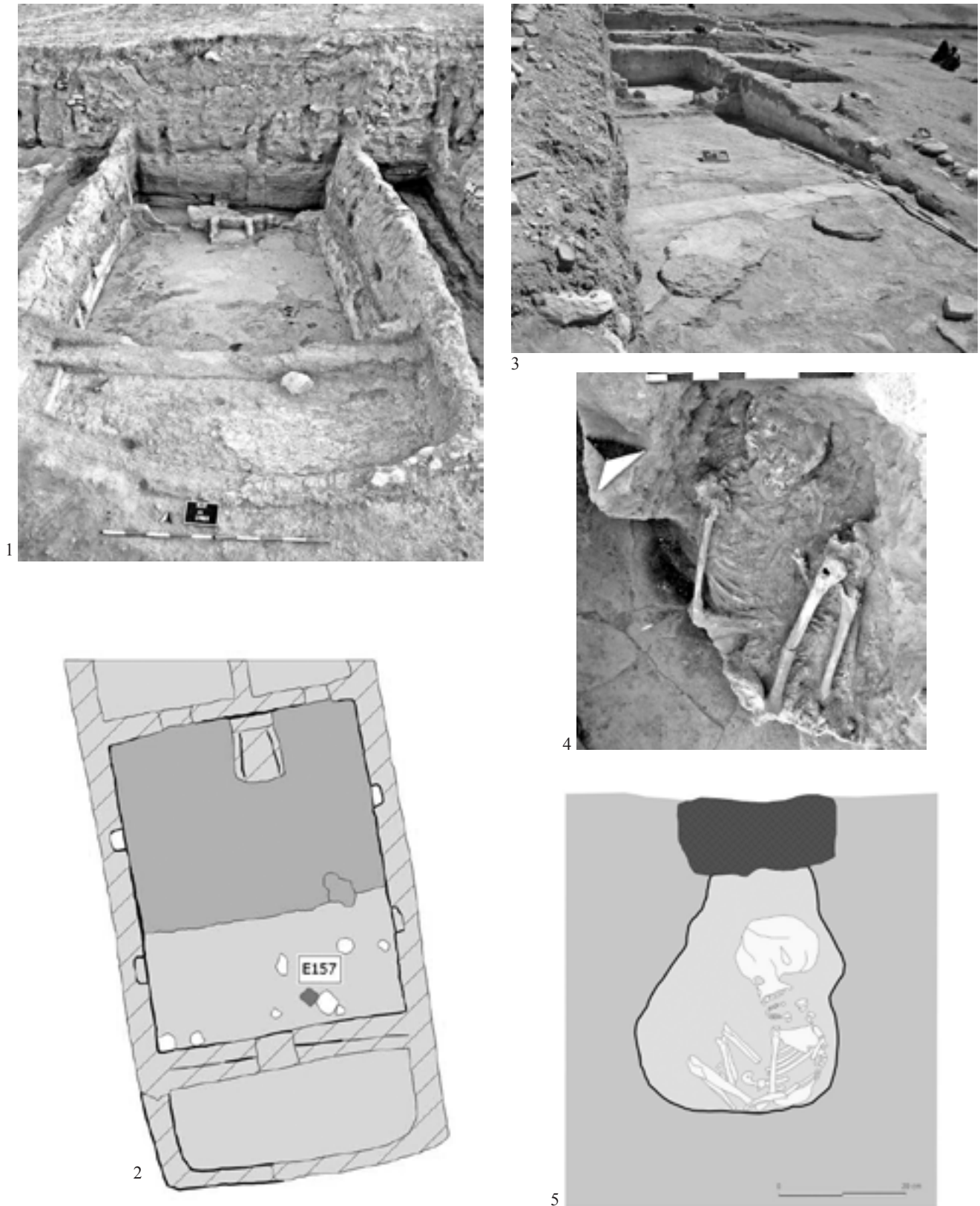


Fig. 9 - Halula, PPNB moyen, architectures et pratiques funéraires.
1 et 2 : maisons rectangulaires standardisées du PPNB moyen. 3 : vue d'un alignement de maisons identiques. 4 et 5 : sépulture primaire individuelle creusée sous le sol d'une maison.

